BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 6 — EDMONTON, JEUDI, 3 DECEMBRE 1914 — **FONDE EN 1905.**

LA TEMPERANCE AU MANITOBA

Les heures d'ouverture des bars seront limitées et le nombre des licences sera réduit.

Winnipeg, 1er décembre — Sir Rodmond Roblin annonce que le gouvernement du Manitoba a décidé de proposer à la Chambre provinciale, au cours de la prochaine session, un projet de loi réduisant le nombre de licences de liqueurs dans la province et limitant les heures d'ouverture des bars.

Actuellement, dans toute l'étendue du Manitoba, les bars sont ouverts jusqu'à onze heures du soir; le désir du gouvernement est de contraindre les tenanciers de ces établissements à en fermer les portes à 7 heures du soir; de plus les magasins de liqueurs en gros devront fermer à six heures du soir.

Sir Roblin invoque comme l'une des raisons de cette loi la présence à Winnipeg de milliers de soldats pour lesquels l'ouverture des bars jusqu'à onze heures du soir est une tentation inutile.

Le gouvernement provincial n'attendra pas le vote de la loi pour prendre des mesures à cet effet, il va en effet inviter tous les hôteliers à fermer leurs établissements volontairement à 7 heures du soir, comme c'est du gouvernement que dépend le renouvellement des licences on ne croit pas que les hôteliers osent passer outre à cette invitation.

LA CAUSE DES ECOLES SEPAREES.

Toronto, 29. — Le juge Lennox a fait connaître hier sa décision dans la célèbre cause des écoles bilingues d'Ottawa.

Le juge Lennox s'est prononcé contre les écoles bilingues en déclarant comme "intra vires" la clause 17 des Règlements du Département de l'Intérieur Publique d'Ontario. Le différe[illegible] certains des memores [illegible] reaux de syndics des E[illegible] parées d'Ottawa, avait été soulevé par l'interprétation de cette clause des règlements. Le juge Lennox a trouvé que ces règlements ont été violés et il a rendu une injonction interdisant au bureau des Ecoles Séparées de continuer cette violation.

L'AIDE A LA FRANCE

La ville de Montréal souscrit $10,000

Montréal, 30 — La ville de Montréal a décidé de souscrire $10,000 à l'oeuvre de l'aide à la France.

Le bureau des Commissaires a pris cette décision hier soir, après avoir pris connaissance d'une lettre du sénateur Dandurand et de M. Edouard Montpetit, président et secrétaire de la section canadienne du comité France-Amérique.

LA CARTE D'EUROPE... ALLEMANDE

Landres, 1er — Le prof. Ernest Haeckel, le célèbre disciple de Darwin, un des maîtres de la "Culture" allemande vient de déclarer que l'Allemagne lutte actuellement pour parvenir à la réalisation des buts suivants:

1o. — L'invasion de l'Angleterre par l'Allemagne et l'occupation militaire de Londres par une armée allemande;

2o. — La division ci-après de la Belgique: la partie ouest s'étendant d'Anvers à Ostende doit devenir allemande, la partie est doit échoir à la Hollande, et la partie sud au Luxembourg, qui devient lui-même état de la confédération germanique;

3o. — L'obtention par l'Allemagne de la plupart des colonies anglaises et de l'Etat Libre du Congo;

4o. La cession par la France à l'Allemagne de toutes les provinces françaises du nord et de l'est;

5o. — Le démembrement de la Russie par le rétablissement de la monarchie polonaise, sous le protectorat autrichien, et par la rétrocession à l'Allemagne des provinces de la Baltique;

6o—La proclamation du royaume de Finlande uni à la Suède.

UNE STRICTE NEUTRALITE

Washington, 1er — Le secrétaire de la guerre Daniels vient d'interdire formellement aux soldats des Etats-Unis de chanter la chanson de route: "It's long way to Tipperary." Les soldats américains ne doivent pas plus chanter cette chanson anglaise que la "Marseillaise" ou "Watch Am Rhein"; ils doivent sous tous rapports observer la plus stricte neutralité.

LE MAJOR GRIESBACH REVIENT

Ottawa, 1er — Le général Sam Hughes a annoncé officiellement, ce matin, que le Major W. A. Griesbach, actuellement au camp de Salisbury, en Angleterre, a accepté l'offre qui lui a été faite de prendre le commandement du nouveau régiment formé en Alberta. Le major Griesbach doit repartir incessamment pour le Canada.

L'INVASION ALLEMANDE DU CANADA

Un journal d'Ottawa raconte comment les Allemands devaient s'emparer de Québec.

Ottawa, 2 — L' "Evening Free Press" publie ce qui suit: On sait maintenant que les Allemands avaient préparé tout un plan pour s'emparer de Québec. On devait profiter pour amener les soldats déguisés du Kaiser de la coutume du pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Les autorités sont certaines maintenant que les fondations de béton construites dans l'île d'Orléans par un manufacturier allemand de blocs de béton, et les fusils et canons que des cinématographistes allemands avaient amenés l'an dernier dans cet endroit, devaient servir à l'attaque de Québec et être utilisés par des Allemands américains anciens soldats de l'armée du Kaiser.

Le go[illegible]ernement allemand de-[illegible], à l'invasion du Canada aussitôt que l'invasion de l'Angleterre aurait paralysé celle-ci. Les autorités militaires allemandes attachaient, paraît-il, le plus grand prix à la prise de Québec qui aurait constituée une base allemande de premier ordre en Amérique.

LE CORPS DE GENIE DE MONTREAL

Les hommes composant ce corps refusent de servir sous des officiers anglais.

Montréal, 2 — Des ordres reçus d'Ottawa par les officiers provisoires du corps de génie, organisé par l'Ingénieur de la ville, Geo. Janin, ont causé une vive sensation. Ces ordres instruisent les 282 membres de ce corps spécial de se rendre immédiatement à Ottawa pour être placé sous les ordres d'officiers anglais.

Les membres du corps de génie visés par ces instructions ont aussitôt envoyé une pétition aux autorités de la Milice demandant à être relevés de leur serment. Ces hommes qui sont pour la plupart des Français et des Belges, ne comprenant pas un mot d'anglais, refusent de servir sous des officiers qui ne parlent pas français. Les officiers provisoires du corps de génie parlent les deux langues et sont d'une compétence indiscutable, on ne s'explique pas pourquoi le département de la Milice veut leur substituer des officiers anglais.

Réouverture de la Bourse de New-York

New York, 29. — La Bourse de New York a été réouverte hier pour la première fois depuis près de quatre mois. La reprise des opérations de bourse a produit un effet marqué sur la situation financière.

LE NOUVEAU PRESIDENT DU MEXIQUE

Washington, 3 — Le président provisoire du Mexique, Senor Gutierrez, entrera dans Mexico aujourd'hui. Villa et Zapata se sont ralliés au nouveau président.

Nouvelles de la Guerre

Lundi, 30 novembre.

Le gouvernement russe publie un communiqué officiel mettant le public en garde contre une soi-disante grande victoire russe dont le résultat aurait été de capturer 50,000 allemands. Le communiqué ajoute: "Ces rumeurs sont basées sur des lettres parues dans divers journaux. L'Etat-Major avertit le public que ces rumeurs sont sans fondement. Sans aucun doute la tentative allemande de percer notre front sur la rive gauche de la rigauche de la rivière Wartha a échoué complètement; les Allemands ont dû battre en retraite dans des conditions très désavantageuses pour eux, et ont éprouvé des pertes énormes. La bataille n'est pas encore finie cependant et bien qu'elle se développe de façon favorable pour nous, l'ennemi offre une résistance acharnée. Il serait donc prématuré d'en faire une victoire acquise aux Russes."

Le communiqué officiel de dimanche matin dit: "La canonnade de l'ennemi est plus active, mais ses résultats ne se font que peu sentir. En Belgique notre infanterie a capturé plusieurs positions importantes au nord et au sud d'Ypres. Au nord d'Arras, une attaque de l'ennemi a complètement échoué. Entre la Somme et Chaulnes nous avons fait d'appréciables progrès. Dans la région de l'Aisne, entre Vailly et Berry-au-Bac, notre artillerie a détruit un groupe de mitrailleuses et un coupole blindée abritant une pièce de 12 pouces. Dans les Vosges trois attaques, tentées par les Allemands, pour reprendre des positions que nous leur avions enlevées, ont échoué.

D'après un[illegible]êche envoyée à un journal de Londres les Allemands auraient massé 700,000 hommes dans les environs d'Arras et seraient déterminés à tenter un suprême assaut pour traverser les lignes françaises.

Les Monténégrins ont repoussé victorieusement huit bataillons d'Autrichiens au cours d'une bataille en Bosnie.

12,000 écoliers allemands âgés de 15 à 17 ans se sont enrôlés comme volontaires à Berlin. On assure que ces enfants seront envoyés sur la ligne de feu au printemps prochain.

Mardi, 1er décembre

Le roi George est parti hier soir pour la ligne de feu; le roi se rendra aux quartiers généraux du maréchal French.

Une dépêche, datée de mardi, 10 h. a.m. annonce que le roi a été reçu à Boulogne par le Prince de Galles.

Le communiqué officiel français annonce que la situation ne présente aucun changement notable.

Les alliés ont pris une vigoureuse offensive au sud d'Ypres et occupent des tranchées allemandes désertées par l'ennemi. Les aéroplanes indiquent un retrait partiel des forces allemandes; néanmoins on constate encore une grande activité de l'ennemi dans les Flandres de l'ouest.

De nouveaux sous-marins allemands sont arrivés à Anvers et à Bruges.

Les aviateurs français font des reconnaissances audacieuses audessus des lignes allemandes; un aviateur français a fait sauter hier le dépôt de pétrole des Allemands à Gand.

Sept cents marins allemands ont refusé d'obéir aux ordres qui leur avaient été donnés de partir pour l'Yser, disant qu'il voulaient bien combattre sur mer mais non pas sur terre. Deux cents mutins, y compris deux officiers et deux sous-officiers, passèrent en conseil de guerre et furent condamnés à mort; ils furent fusillés à Bruges. Cette information est voyée d'Amsterdam à un journal de Londres.

contenue dans une dépêche en-

Vienne est plongée dans la plus lamentable misère, la température est extrêmement froide. La municipalité a installé des cuisines populaires qui servent gratuitement des soupes faites de pommes de terre et d'orge. Le prix des aliments de première nécessité est exorbitant.

La flotte allemande est active dans la Baltique, on croit que les navires allemands ont reçu pour mission l'ordre de pénétrer dans le golfe de Finlande et peut-être de bombarder Petrograd.

Un communiqué officiel russe dit qu'il s'en est fallu de bien peu que l'armée allemande en Pologne russe, que les troupes du Tzar cernèrent près de Lodz, ne fut annihilée. Les Allemands se battirent avec une telle furie qu'ils brisèrent le cordon qui les enserrait, cette armée a reçu des renforts et le résultat de la bataille demeure toujours indécis. La presse anglaise interprète ce communiqué comme une assurance donnée qu'une grande victoire russe peut encore être prochaine, mais aussi comme un avertissement qu'il est prématuré de dire que la victoire a été remportée.

Mercredi, 2 décembre

Deux escadres britannique et japonaise sont lancées à la poursuite des navires de guerre allemands que l'on sait croiser dans les eaux du Pacifique du Sud, et l'on s'attend à une bataille navale prochaine. Le trafic commercial dans l'Atlantique du Sud a été pratiquement abandonné. On signale la présence de dix navires de guerre anglais au large des côtes du Brésil.

Une note semi-officielle du gouvernement français dit que le nombre total des soldats allemands actuellement en campagne est de 2,340,000.

Des prisonniers allemands disent que l'on doit s'attendre prochainement à une invasion sensationnelle par l'Allemagne du territoire anglais. Les corps de débarquement partiront directement d'un port allemand.

Le Reichstag doit voter demain un emprunt de guerre de cinq milliards de marks.

Le général Joffre durant une récente visite en Alsace a dit aux Alsaciens rassemblés sur la place du village de Thann: "Nous sommes revenus ici pour tout de bon; vous êtes Français à tout jamais."

Cinq chefs d'Etat sont actuellement sur le front des troupes: le président Poincaré, le roi des Belges et le roi Georges V, dans le nord de la France, et le Tzar et l'empereur Guillaume dans la Pologne russe.

Un journal de Berlin invite l'Italie à se ranger du côté de l'Allemagne et lui promet, comme récompense de son bon mouvement, la Tunisie. Cette invitation soulève la plus vive indignation dans la presse italienne.

Le communiqué officiel français relatant les opérations de la journée annonce la prise par les troupes françaises du château et du parc de Vermelles, au sud de la rivière Lys. Dans la région de l'Argonne les Français ont capturé le bois de la Grurie.

Dans les Vosges les Allemands ont évacué trois villages Seppois, Moos et Bisel, abandonnant une grande quantité de munitions et de matériel de guerre.

LES FLECHES AERIENNES

Une flèche sur trois atteint son but, dit un major bavarois

Londres, 30 — D'après un des principaux journaux de médecine de Bavière, un major bavarois a fait dernièrement un compte rendu sur les accidents produits par les flèches lancées par des aéroplanes ennemis. Il expose qu'en France, à un certain moment, plusieurs compagnies se reposaient et ne faisaient aucune attention aux aéroplanes qui volaient sur leur tête. Soudain les chevaux attachés commencèrent à lancer des ruades et pousser des cris aigus, puis, parmi les hommes, des cris de douleur se firent entendre; plusieurs de ceux-ci même étaient littéralement cloués à la terre par des flèches. Une vingtaine d'hommes se trouvèrent ainsi blessés avant d'avoir pu découvrir d'où provenaient ces flèches.

La force avec laquelle elles frappent doit être très grande, puisque dans un cas une de celles-ci traversa le crâne d'un homme.

On estime qu'une flèche sur trois atteint son but; cela démontre donc, d'une manière convaincante, le bon effet de cette arme.

UNE ENTREVUE AVEC LE GENERAL JOFFRE

Pour la première fois, depuis le début de la guerre, le commandant en chef des forces alliées reçoit les journalistes.

Paris, 30 — Pour la première fois, depuis le début de la guerre, le général Joffre a consenti aujourd'hui à recevoir la visite de journalistes aux quartiers généraux de l'armée. Environ dix représentants de la presse étaient présents.

Les quartiers - généraux du grand état-major sont installés actuellement dans une petite ville tranquille, dont les rues paisibles et presque désertes sont loin de faire présager la présence du commandant en chef des forces alliées.

Le bureau du général Joffre est installé au rez-de-chaussée de l'école publique. Les journalistes y furent introduits immédiatement. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la vaste pièce, le général travaillait à sa table couverte de cartes; il était en petite tenue et ne portait aucune décoration. Son visage respire l'énergie et la bonté, la douceur et la fermeté. Les soucis formidables de la campagne qui dure depuis quatre mois ne semblent pas avoir fatigué le général dont la carrure athlétique est remarquable. Toute sa personne décèle une vigueur morale et physique poussée à son plus haut degré.

—"Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue, messieurs, dit-il aux correspondants de guerre; votre visite aux armées, je l'espère, vous permettra de corriger certaines erreurs que les Allemands s'efforcent activement de propager. Je ne doute que vous emporterez une impression excellente de votre voyage."

Les journalistes voulurent alors féliciter respectueusement le général de la décoration qui lui a été conféré la veille par le président Poincaré, mais il les interrompt brusquement:

—"Cela n'a pas la moindre importance; ce qui importe par-dessus tout, c'est de sauver le pays."

Le général Joffre prononce ces derniers mots avec un accent qui fait que chaque journaliste ajoute mentalement: Et il le sauvera!

M. POINCARE ET LES CANADIENS

Londres, 3 — Par l'entremise de l'ambassadeur de France à Londres, le président Poincaré a transmis un message à la Presse Associée Canadienne, concernant la présence de soldats canadiens au nombre des régiments britanniques qui débarqueront prochainement sur le territoire français. M. Poincaré dit que la France apprécie hautement l'aide du Canada et tout particulièrement celle des soldats canadiens d'origine française, qui se sont enrôlés pour combattre en faveur de la cause de la liberté.

Une forte épidémie de fièvre typhoïde a fait son apparition dans les rangs de l'armée belge.

UNE PREDICTION SUR LA DUREE DE LA GUERRE

Un expert militaire français divise la guerre actuelle en six périodes. — Sa durée serait de trois ans.

Paris, 30 — Le "Daily Mail" reproduit les déclarations d'une haute autorité militaire française sur la durée probable de la guerre.

Cet officier, que l'on déclare posséder une grande expérience des choses de la guerre, divise celle-ci en six périodes: deux passées, une présente et trois à venir.

La première période fut la marche allemande à travers la Belgique et la France.

La deuxième période fut la bataille de la Marne et la retraite des Allemands sur l'Aisne.

La troisième période est celle de la bataille de l'Aisne se développant en bataille du Nord.

La quatrième période sera marquée par la retraite allemande et une bataille sur la Meuse.

La cinquième période consistera en une nouvelle retraite et une bataille sur le Rhin.

La sixième période sera la marche sur Berlin.

L'expert militaire qui fait ces déclarations estime que la bataille du Nord ne sera pas complètement finie avant le commencement de décembre; il assigne une durée de cinq mois à la bataille de la Meuse, soit la fin d'avril ou le commencement de mai 1915.

La campagne du Rhin durera deux fois autant, c'est-à-dire ne prendra pas fin avant février 1916.

La marche sur Berlin, le siège de cette ville et les négociations pour la paix dureront plus d'un an, c'est dire que des armées alliées ne quitteront pas le sol de l'Allemagne avant le printemps de 1917.

Cette prédiction fixe une durée totale de trois ans; celui qui l'a faite estime que la marche des Russes sur Berlin sera aussi lon[illegible] que celle des [illegible]s et que ce n'est que par une pression combinée des forces françaises, anglaises, belges et russes que les alliés pourront espérer terminer la guerre actuelle dans ce délai. Selon lui il n'y aura pas de retrait brusque du front allemand.

NOUVELLES BREVES

Le général Christian De Wet, chef des rebelles au Sud-Africain, a été capturé par le Col. Brits, à 100 milles de Mafeking.

Le chef de la police de Saskatoon, sur lequel pesait de graves accusations, aurait disparu.

Le parlement d'Ontario sera appelé à voter une loi réduisant les heures d'ouverture des bars et augmentant l'impôt des licences de liqueurs.

L'orateur de la chambre des représentants de Washington, Champ Clark, qui devait faire une conférence à Détroit est arrivé tellement ivre à la tribune que l'on a dû faire évacuer la salle.

Plus de mille soldats anglais ayant eu les pieds gelés dans les tranchées des Flandres sont en traitement dans les hôpitaux de Boulogne.

DESTRUCTION DU VAISSEAU DE GUERRE ANGLAIS "BULWARK"

Londres, 30 — On annonce officiellement, aujourd'hui, que le vaisseau de guerre britannique "Bulwark", a sauté, au large de Cheerness, sur la Tamise, à l'embouchure de l'estuaire de Medway. Cet endroit se trouve à 35 milles de Londres en descendant la rivière.

Le "Bulwark" jaugeait 15,000 tonnes. Il avait été mis en chantier en 1899 et terminé en 1902. Il avait 411 pieds de longueur, 75 pieds de largeur et un tirant d'eau de 29 pieds. Son armement se composait de 4 canons de 12 pouces, 12 de 6 pouces, 16 pièces lançant des projectiles de 12 livres, 6 lançant des projectiles de 3 livres et 4 tubes lance-torpilles.

L'équipage était de 750 hommes.

LES RESERVISTES BELGES SONT APPELES

Winnipeg, 2 — Le consul belge, à Winnipeg, M. A. J. H. Dubuc, a publié l'avis suivant:

"Tous les réservistes belges "appartenant aux classes de 1899 "à 1914 incluse, qui n'ont pas en-"core rejoint leur régiment, doi-"vent le faire sans délai. Le gou-"vernement belge, au nom du Roi "et de la Nation, fait un solennel "appel à tous les Belges de se "ranger sous le drapeau, parti-"culièrement les hommes âgés de "18 à 30 ans. Dès après l'examen "médical les hommes seront "nourris, logés et il leur sera re-"mis un billet de transport gra-"tuit pour l'Europe. Les déser-"teurs et les insoumis recevront "le même traitement et seront "pardonnés. On s'attend à ce que "chaque Belge fasse son devoir et "que l'appel aux armes groupe "tous les hommes disponibles."

Les Belges seraient mobilisés à Calgary

Calgary, 2 — Des arrangements sont faits pour réunir à Calgary tous les Belges valides de l'Alberta qui répondront à l'appel de leur pays. Ils seront logés gratuitement en attendant d'être envoyés sur la ligne de feu pour rejoindre leurs frères d'armes. Le Département de la Milice s'occuperait lui-même des Belges jusqu'à ce que ceux-ci aient quitté le sol canadien.

ATROCITES AUTRICHIENNES

Les Autrichiens ont massacré des enfants, des femmes et des vieillards.

Paris, 30—Le professeur Reisse, de l'université de Lausanne, adresse une lettre au "Temps," datée de Valjevo, 5 novembre, décrivant les atrocités commises par les Autrichiens, qu'il a vues dans la province de Shabatz, en Serbie.

Accompagné de M. Lasitch, préfet, ainsi que de M. Barlovatz, l'ex-consul serbe à Paris, il dit:

"J'ai dirigé une enquête très minutieuse dans la région occupée il y a quelques semaines par les Autrichiens, j'ai interrogé beaucoup d'habitants, j'ai fait ouvrir beaucoup de tombes et ai visité quantités de maisons incendiées.

"Dans ces villes et villages, les Autrichiens ont tué plus de 1,100 civils, dont nous avons découvert les corps. Plus de 2,200 ont disparu.

"Parmi les personnes ainsi massacrées, nous avons trouvé aussi bien des bébés âgés de deux mois que des vieillards de 92 ans; plus de 25 pour cent étaient des femmes. Les plus vieilles même n'ont pas été épargnées.

"A Bastave, deux soeurs infirmes ont été trouvées, après le départ de l'ennemi, mortes et mutilées par de nombreux coups de baïonnette. A vrai dire, la mutilation est pratiquée d'une façon courante chez les Autrichiens.

"A Prenlavor, un soldat blessé a été brûlé vivant dans son lit. J'ai vu moi-même ses pieds et la trace incendiée sur le plancher où l'on avait allumé le feu sous son lit.

"A Leichnitza, 109 otages, âgés de 9 à 82 ans, ont été alignés; attachés ensemble avec des cordes et des fils de fer sur le bord d'une fosse longue de vingt mètres, large de trois et profonde de deux. Les soldats, ensuite, les fusillèrent et tous tombèrent dans cette fosse, que les soldats recouvrirent immédiatement de terre, quoique plusieurs d'entre eux ne fussent que blessés.

"J'ai fait ouvrir cet énorme tombeau et ai constaté que plus de la moitié de ces malheureux avaient été enterrés vivants."

LA PROCHAINE SESSION

Ottawa, 3 — La prochaine session fédérale commencera vers la fin de janvier ou au commencement de février.

Le gouvernement présentera un bill augmentant la représentation de l'Ouest au Sénat, un bill concernant les sociétés coopératives et un bill accordant une aide efficace à l'agriculture.

De nouveaux crédits de guerre seront demandés.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS ET NOTAIRES

Hon. Wilfrid Gariépy, C.R., Louis Madore, B.C.L. G. Gillespie Dunlop

Gariépy, Madore & Dunlop

AVOCATS ET NOTAIRES

155, AVENUE JASPER EST, Edmonton, Alta.

L. A. GIROUX

de la société légale

BISHOP, PRATT & GIROUX

Avocats et Notaires

Bureau: Edifice de la Banque Molson

PRET D'ARGENT

Phone 4131. EDMONTON, ALTA.

CORMACK & MACKIE

AVOCATS ET NOTAIRES

ON PARLE LE FRANÇAIS.

McDougall Court. Boite P. 1529

Edmonton, Alta

GRAVEL & GRAVEL

AVOCATS ET NOTAIRES

MOOSE JAW, SASK., GRAVELBOURG, SASK.

EDWARD BRICE

AVOCAT ET NOTAIRE

ARGENT A PRETER

Bâtisse Larue et Picard

248, Ave Jasper, Edmonton, Alta

Edwards, Dubuc & Pelton

Avocats et Notaires

Norwood Bldg. 118 Jasper Est

Edmonton, Alta.

Frank W. Russell, L.L.M.

Avocat et Avoué

Successeur de Russell & Russell

6-4-tf **Végreville, Alberta.**

F. A. MORRISON, L.L.B. E. D. J. CROMP

MORRISON & CROMP

Avocats et Notaires

ARGENT A PRETER

6-4-tf **Végreville, Alberta.**

MEDECINS-CHIRURGIENS

Dr. W. HAROLD BROWN

SPECIALISTE POUR LES YEUX, LES OREILLES, LE NEZ ET LA GORGE.

Bureaux :

Edifice de la Banque de l'Amérique du Nord, 2ème Etage

Heures de consultation: 9 heures a.m. à 12.30 p.m.; 1.30 heures p.m. à 5 heures p.m.

Examens de la vue pour choix de lunettes

Dr G. J. HOPE

DENTISTE

Téléphone 5285

Heures de consultation: 9 h. 30 à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 1 h. p.m.

408, C. P. R. Bull., 145 Jasper Est Edmonton, Alta.

ON PARLE FRANÇAIS.

MADAME MEADOWS

SPECIALISTE POUR LA VUE

131 AVENUE JASPER OUEST

Chambre 4, - 2e étage

PHONE 5687 EDMONTON

Heures d'office: 9 h. à 6 h. Samedi soir de 7 h. à 9 h.

TELEPHONE 4547

Dr. J. H. LAMARRE

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de Bureau: 9 à 12, 2 à 6, 8 à 9. ALLAN BLOC, NAMAYO AVE, Edmonton, Alta. Spécialité: Extraction des dents sans douleur à la stovaine. 12-8-TF

COUR A BOIS

J. T. DESLAURIERS

COIN DE LA 33ème RUE ET DE LA ROUTE DE STONY PLAIN

COUR A BOIS. TELEPHONE 82592

Epicerie Charbon, Foin, Paille, Grains, Etc. 5-14-TF

IMMEUBLES

LARUE & PICARD

Ont maintenant leur bureau a CHAMBRE No. 4

No. 248, Avenue Jasper

TELEPHONES:

OFFICE 1816

RESIDENCE 1798

IMMEUBLES

LES SOMMES SUIVANTES

Pourront être obtenues comme prêts à court terme ou contre cession de contrat de vente:

$520.00

$650.00

$250.00

$130.00

J. L. ELAM

705 Edifice Tegler. Phone 6228

Edmonton, Alta.

AGENCES IMPERIALES

Hon. P. E. LESSARD. A. BOILEAU

222 JASPER EST. TEL. 4322

PRETS D'ARGENT

ASSURANCES, IMMEUBLES.

DIVERS

McCOPPEN & LAMBERT

LIMITED

Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

Tél.: Bureaux 4515; Ecuries 1505

Cinquième rue et Ave Jasper

5-28-TF **Edmonton, Alta.**

THE

CONNELLY - McKINLEY

COMPANY, LIMITED

Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes Funèbres.

CHAPELLE PRIVEE ET AMBULANCE.

136 rue Rice. Téléphone 1525

MAGASINS

The Edmonton Sporting Goods Co.

SIMPSON & HUNTER.

Armes munitions et articles de sport, fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.

233, Ave. Jasper E. — Edmonton

ECURIES DE LOUAGE

PICARD & HÉBERT

ECURIE DE LOUAGE ET DE REMISE

West Edmonton

Bons chevaux, Bonnes Voitures, Service parfait.

Successeur de S. Nadeau

11-6-tf

ARCHITECTES-ARPENTEURS

H. MILTON MARTIN

Courtier d'Immeubles et d'Assurances,

AGENT FINANCIER

EDIFICE TEGLER

Chambres 729 et 730.

Edmonton. Alta., Canada

Téléphone 4344 — Boite P. 998

AUDITEUR

ANDREW H. ALLAN

Auditeur, Comptable, Liquidateur

Auditions de livres mensuelles et hebdomadaires

Chambre 30, Edifice Gariépy

Téléphone 1347 Edmonton.

9-3-TF

ENTREPOTS CHAUFFES A L'EPREUVE DU FEU

Taux d'assurance réduits. Prix raisonnables

McCosham Storage & Distributing Co.

Agents d'entrepôts et d'expédition

NEUVIEME RUE ET AVENUE PEACE

Tél. 6361. Edmonton, Alta

HOTELS

QUEENS HOTEL

VEGREVILLE, ALTA.

ED. CYR — — — — — — Gérant

L'hôtel préféré des Canadiens-français à Végreville.

Prix — — — — —$2.00 par jour

LA BELGIQUE HEROIQUE.

Conférence faite par M. J. A. Galibois à Edmonton.

(Suite de la semaine dernière)

Après avoir passé en revue toute l'histoire glorieuse de la Belgique jusqu'à la guerre actuelle, le Conférencier parle de la Belgique moderne non moins sublime dans son orgueil national intransigeant:

. . . .

"De cette esquisse rapide, ne touchant que les plus importantes guerres subies par la Belgique et les Pays-Bas — j'en ai omis plusieurs et notamment dans ses détails la guerre des Paysans qui ravagea la Campine et qui fut terrible comme la guerre de Vendée à laquelle elle ressemble beaucoup et qu'il faut lire dans un écrivain national comme Henri Conscience. — Il faut conclure que la Belgique paisible depuis 84 ans avait auparavant souffert d'innombrables invasions causées par la convoitise de ses trop puissants voisins. Et aujourd'hui telle que dans le passé elle s'est montrée héroique au suprême degré et son martyr actuel. ...Dieu l'a permis de notre temps... émeut tous les coeurs sensibles, d'un bout à l'autre de l'univers civilisé. Tant de courage, tant de noble fierté, un si haut sens de l'honneur national joints à tant de malheurs et à tant de destructions ne saurait laisser personne indifférent. La petite armée belge de deux cent vingt mille hommes était bien organisée et bien commandée, et même au point de vue uniquement militaire les Belges ont fait des prodiges. Seulement après trois semaines de lutte ils ont été débordés. Si le sujet n'était si douloureux, les Belges pourraient dire comme Cyrano: Dix Allemands contre un Belge, c'est cinq de trop.—Que cette armée ait pu tenir si longtemps contre les hordes innombrables du Kaiser, c'est un fait éclatant qui vivra éternellement dans l'histoire, comme preuve que ce petit peuple possède toujours l'âme héroique de ses aieux... Sur les deux cent vingt mille soldats mobilisés pendant le siège de Liége, au moins cent cinquante mille sont tués ou blessés depuis, —cinquante mille ont été faits prisonniers et vingt mille toujours vaillants quoiqu'exténués combattent encore aux côtés de l'armée française en qui semble revivre les plus grandes qualités militaires qu'elles eut jamais, et qui pourrait bien être de taille à vaincre pratiquement à elle seule l'armée allemande sur terre, puisque les contingents anglais, troupes d'élite il est vrai, ne dépassent pas encore cinq pour cent des forces alliées sur le front de la bataille. Quant aux Belges, bientôt il ne restera plus d'eux en face de l'ennemi que la proportion des adversaires de Jules César moins qu'un pour cent. En donnant ainsi leur vie pour la patrie ces braves Belges semblent s'inspirer de cette sublime parole que Casimir Delavigne met dans la bouche de Kosciusko, le héros polonais: "Qui vivra sera libre et qui meurt l'est déjà."

Pendant que cette petite armée meurt glorieusement pour sauver les alliés, la Belgique est dévastée d'épouvantable façon. Il se peut que quelques histoires des atrocités allemandes, mutilations physiques, soient exagérées, car je me refuse à croire qu'un grand nombre de soldats allemands se soient complus à couper les mains des jeunes enfants pour le plaisir de la chose... mais la destruction des villages est certaine et la ruine industrielle du pays est complète. Il n'y a plus de manufactures en Belgique, plus de métallurgies, plus de fabriques, plus de verreries, plus rien. Il ne reste plus la moindre facilité de transport et l'industrie est morte. D'ailleurs la moitié des villes sont détruites et les campagnes sont ravagées. J'ai lu parmi les demandes de secours des lettres bien pathétiques "Canadien-français envoyez nous de la farine: nous sommes trois millions d'êtres qui cet hiver allons mourir de faim. N'envoyez pas de blé nous n'avons plus de moulin pour moudre le grain. — Nous sommes d'ailleurs bien certains que les quelques villes, villages ou cités que l'Allemand n'a pas encore détruites, Bruxelles, Gand, Bruges, Verniers et quelques autres. "ne perdent rien pour attendre" comme on dirait à Berlin. Nous savons que les principaux édifices de Bruxelles, parmi les plus beaux du monde entier... ont été ostensiblement minés: Si l'armée allemande est obligée de retraiter, comme nous en sommes à peu près certains maintenant, elle fera sauter ces monuments, comme elle a incendié Saint Cloud en 1870, et mettra le feu aux nombreux faubourgs de Bruxelles, comme autrefois Néron aux quatre coins de Rome. Déjà Manteuffell a brulé Louvain, (60,000 habitants).

Pourquoi donc cette fureur contre Louvain, contre l'université de Louvain, contre la cathédrale Saint Pierre, l'Eglise Ste-Gertrude, St-Quentin, St-Michel, St-Jacques, St-Paul à Liége comme les Cathédrales de Reims, la Reine des Cathédrales, celle de Malines, de Senlis, de Soissons, d'Arras et d'Amiens? Pourquoi cette fureur contre tous ces documents du culte catholique? Est-ce parce que Louvain fût au seizième siècle la barrière infranchissable érigée dans les Flandres contre les idées de la Réforme. Déjà en 1530 le protestantisme avait envahi la Hollande, à l'aide de circonstances particulières, parce qu'il correspondait dans les Pays-Bas à une tentative faite pour secouer le joug politique de l'Espagne; le protestantisme avait même rapidement gagné l'Angleterre, quand Henri VIII, autrefois défenseur de la Foi, avait cru devoir changer de religion pour justifier, devant un conseil religieux servile et dont il s'était constitué le chef, ses crimes et ses débauches. Avec lui, il avait entraîné son pays, après avoir persécuté l'Irlande, rasé tous les monastères, décapité Thomas Morus, et accusé le clergé catholique de toutes les infamies, au nom de cette religion protestante, "made in Germany" pendant qu'en France l'Université de Paris luttait contre l'influence de Luther, et qu'en Belgique la vieille Université de Louvain, que les Allemands viennent de détruire, tenait tête au mouvement protestant avec autant de science et de combativité que la France Catholique et intellectuelle, en attendant qu'un siècle plus tard Bossuet, révélant les motifs humains de Luther, vint imprimer au protestantisme une suprême flétrissure dans son livre des... "Variations des Eglises protestantes."

Quand je songe que c'est l'Université de Louvain qui pendant un siècle et demi a tenu en échec et repoussé cette religion protestante fabriquée en Allemagne pour le commerce d'exportation, et conservé la Belgique au Catholicisme et au courage ancestral sans doute, car l'héroisme a plusieurs racines profondes: l'une plongeant dans le sol national tourmenté, fouillé par vingt siècles de guerres, d'invasions et de martyr politique, et une autre racine plongeant sans doute dans le sol de la tradition catholique qui fût celui de la Belgique, de Louvain en particulier, — quand je songe que c'est ce même Louvain qu'on a détruit, il me semble, l'imagination ne m'égare, que parmi les motifs qui poussaient les officiers avinés à mettre le feu aux archives de l'Université de Louvain et à fusiller vingt deux prêtres professeurs —peut-être quelques-unes des plus grandes lumières de cette malheureuse Belgique-vingt-deux prêtres dont les cadavres couverts de soutanes déchirées et souillées traînaient encore le 29 août dans une mare de sang sur la rue de Malines, en face de la Bibliothèque de Louvain... il me semble, dis-je, que parmi les motifs une haîne d'archéologues calvinistes et sectaires avaient dû trouver sa place. La conservation des archives des périodes troublées du seizième siècle acquiert chez les savants de la vieille Europe une valeur documentaire que nous ne lui accordons pas au Canada, ni aux Etats-Unis, où nous laissons s'établir tous les cultes avec leur propagande active, sans remonter, comme chez les Belges par exemple, aux sources mêmes de la science religieuse. Et voilà peut-être pourquoi, grâce aux archives de l'université de Louvain maintenant détruites pour toujours, grâce à la résistance catholique qui partait d'une source plus profonde, je veux dire plus savante que celle de l'Irlande, le protestantisme n'eut jamais de succès en Belgique, et qu'en 1905 il n'y avait encore que 10,000 protestants de culte reconnu sur un total de sept millions d'âmes. Je ne parle pas des libéraux avancés qui sont les libres penseurs. Et ainsi en faisant disparaître l'Université de Louvain et ses archives, les Allemands faisaient disparaître également tout ce que Juste Lipse et les autres plus grandes lumières du seizième siècle avaient accumulé de pièces à conviction contre les fondateurs de cette religion luthérienne, révoltés contre Rome dans leur rationalisme orgueilleux, doctrinaires partisans d'hypercritique et de libre examen, réfractaires à reconnaître comme il convient à des chrétiens le principe d'autorité sur lequel s'appui la religion catholique de par l'institution même de son Fondateur.

Poursuivant ses déprédations, l'armée allemande a également détruit Dinant, Namur, Malines, Liége, Seraing, Tirlemont, Visé, Moullard, Notre Dame de Hal, Alost, Aerschot, Termonde et une partie d'Anvers, et des centaines de villages. La cruauté, la brutalité teutonne, a dépassé toute capacité d'expression, surtout à Aerschot, où l'on a brûlé toute la ville et où l'on a assassiné le maire avec toute sa famille et tous ses domestiques parce que le jeune homme de la maison avait voulu venger l'honneur de sa soeur outragée par le Chef de l'Etat-major allemand... A Dinant, où après avoir détruit la moitié de la ville si jolie... et brûlé la Cathédrale, l'on a jeté dans la rivière un groupe d'une trentaine de femmes sous prétexte que c'était elles qui avaient allumé la mèche et fait sauter le pont qui relie les deux rives... A Moulard près de Liége où l'on a profité d'un sermon du curé pour cerner l'Eglise, s'emparer de tous les hommes, les mettre au mur, les fusiller et renvoyer dans leurs foyers leurs femmes affolées afin de terroriser le reste de la population. A Termonde, à Alost, à Malines où les allemands avaient d'abord été vaincus, les représailles sur les civils ont été terribles. Je n'en finirais plus.

Les souffrances indicibles de la Belgique seraient certes assez grandes pour que le peuple belge consentit à faire la paix à n'importe quelles conditions, s'ils n'étaient des héros; mais pour défendre ou reconquérir leur patrie ils sont des héros qui se feront tuer jusqu'au dernier, et quand la paix se conclura les femmes reviendront sans doute seules avec les vieillards et les jeunes enfants vers la maison détruite et le foyer éteint: leurs maris et leurs fils ayant pour la plupart versé leur sang pour la patrie et pour tout ce qui fait le prix de l'existence humaine: "la LIBERTE."

. . . .

M. J. A. Galibois termine sa remarquable conférence en évoquant quelques souvenirs personnels de son séjour en Belgique:

. . . .

Dans une causerie que j'ai eu l'honneur de faire au Club National sur la Belgique, il y a un mois, j'ai parlé de la douceur de vivre en ce beau pays, et j'ai sans prétention fait défiler devant mon bienveillant auditoire, quelques-uns des attraits des villes que j'ai visitées au cours de mes deux ans de séjour en [redacted]urope, Anvers et Bruxelles d'ab[redacted]le Bois de la Cambre et W[redacted]o "morne plaine" où j'ai eu le plaisir d'accompagner mon ami le Docteur Blais, sur les lieux mêmes de la grande catastrophe impériale; Louvain où mon ami l'avocat Giroux a fait ses études, et laissé d'aimables souvenirs chez des centaines d'amis; Malines, Mons et Charleroi, Bruges, Ostende, Nieport, Blankenberghe, Knocke, Ypres, Furnes, Audenarde, Tournai, Gand, les Ardennes, la Semois où l'on produit du tabac exactement semblable au tabac Canadien, Bouillon, la vallée de l'Ourthe, l'Amblève, Verviers, Spa, Liége, Seraing, Huy, Namur la Belle, Dinant, les grottes de Han, de Rochefort, le Luxembelge, où les hommes sont rudes et forts comme leur sol, Arlon, Virton... Je n'oserais vous répéter ce soir ces impressions de touriste avide de sensations, car l'heure avance et d'ailleurs les évènements actuels m'inclinent à de plus douloureuses pensées, car j'ai eu pour amis plusieurs militaires belges que je ne reverrai sans doute jamais. J'aurais voulu vous parler également de certaines particularités du caractère politique du peuple belge, chez qui l'on s'attache encore plus à la commune qu'au pouvoir central, si constitutionnel soit-il, et où l'on est citoyen de Gand, de Bruxelles ou de Liége avant d'être flammand ou wallon, ou même belge; j'aurais désiré vous causer des ressources de la Belgique, de son admirable système scolaire où les écoles primaires sont d'obligation et où les deux langues flamande et française sont mises sur un pied d'égalité absolue, sans aucune différence dans le choix des livres ni dans la durée des heures de classe; système admirable qui donne l'éducation complète et gratuite aux enfants des pauvres, incapables de payer les frais, comme aux enfants des riches. En 1905 sur 859,436 enfants fréquentant les écoles primaires: 807,383 ne payaient rien; l'Etat payait pour eux. J'aurais voulu vous parler du système politique de la Belgique, monarchie constitutionnelle héréditaire, mais dotée de certaines prérogatives du Roi auprès de Chambres, que ne possède pas le système anglais. Dans l'ensemble le Gouvernement accorde une plus grande mesure de liberté pour les Communes: dernier et lointain vestige des coutumes féodales et sans doute aussi des privilèges accordés autrefois aux corporations ouvrières, aux sociétés des corps et métiers.

. . . .

Puis le conférencier conclut en donnant lecture d'un vibrant article du poète Jean Richepin à la gloire de la Belgique qui est salué de vifs applaudissements.

GUERRE! GUERRE! GUERRE!

Pour la modique somme de 35c nous vous enverrons 50 reproductions photographiques avec cartes des champs de batailles de France, Russie, Autriche et Allemagne, ainsi que les portraits du président Poincaré et des monarques des pays en guerre. Envoyez un mandat-poste à Roland Co., 140 Liberty Street, New-York, N.Y.

HOTELS

RICHELIEU HOTEL

J. N. POMERLEAU, Prop.

Hôtel complètement transformé et muni de toutes les améliorations modernes.

Pension: $1.25 à $2 par jour.

TROISIEME RUE. EDMONTON.

The Marlborough Hotel

NEUVIEME RUE

Auprès de la gare du C. P. R.

PLAN EUROPEEN

Taux pour les voyageurs. $1.00 par jour. Taux à la semaine. $4, $5, $6.

5-28-TF **Edmonton, Alta.**

HOTEL STRATHCONA

EDMONTON-SUD

En face de la gare du C. P. R., Avenue Whyte

Chambre et Pension, $2.00 par jour. Carte de repas, $7.00. Lunch, de midi à 2 h.. 35c. Taux spéciaux à la semaine.

6-7-6mos J. P. BELANGER. Prop.

Hotel North Edmonton

EN FACE L'USINE SWIFT.

Plan américain, $1.50 par jour.

Taux spéciaux à la semaine.

Chauffage à la vapeur, eau chaude et froide dans toutes les chambres.

JOS. MARTEL, Propriétaire.

HOTEL CECIL

Edmonton Alta. Plan Américain $2.50

Service de 1er ordre, tout le confort moderne.

Salles d'échantillons, en face l'hôtel, au centre du quartier des affaires (gros et détail).

C. H. BELANGER Prop. 4-14-TF **J. HARVEY** Gérant.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

HOTEL JASPER

525 Jasper Est. Téléphone 1720

PLAN EUROPEEN

Restaurant (grill) ouvert jour et nuit.

Chambres: de 75c à $1.00 par jour. Eau chaude et froide dans toutes les chambres. Toutes les commodités modernes.

R. BROUARD, Propriétaire

TELEPHONE 1747

JACKSON BROS.

Joailliers et Horlogers Experts.

235 AVE JASPER E. EDMONTON, ALTA.

Nous émettons des Licences de Mariages. La plus ancienne maison d'Alberta.

$652.00

M[redacted]RE, COMPLETE

Consistant en: un moteur à gozoline de 8 chevaux, une batteuse Desjardins avec monte-paille de 16", élévateurs à grain et à revannes, courroies, etc. Peuvent être montées sur un seul wagon. Capacité, 400 à 1,000 minots suivant les conditions du grain. Machines et réparations en magasin, à Camrose, Alta. Installations plus petites de $420.00 à $652.00 **Moteur et Séparateur.** Demandez notre catalogue gratis et nos conditions de paiement. **FRANCOEUR & FRERE, Camrose, Alta,** ou à notre bureau d'**Edmonton, 431 Queens Ave.** Agents généraux pour la Cie Desjardins pour l'Alberta. 30-7-TF

BANQUE D'HOCHELAGA

90 BUREAUX ET SUCCURSALES AU CANADA

Capital autorisé, $4,000,000. Capital réservé, $3,625,000

Capital payé $4,000,000.

Escompte les billets de commerce.

Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépôts de $1 et plus faits au Département d'épargne. Tous dépôts peuvent être retirés à volonté, sans avis.

Vend des "Money Orders" et des traites sur les pays étrangers.

Emet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires, pour les voyageurs, payables par ses Correspondants dans toutes les parties du monde. Ces Mandats et Lettres de Crédit Circulaires sont émis directement par la succursale d'Edmonton, et peuvent être livrés sur demande sans aucun délai.

BUREAUX: à Edmonton, Alta.. Jasper et 3ème Rue.

ALEX. LEFORT, Gérant.

IMPERIAL BANK OF CANADA

Bureau principal, Toronto, Ont.

Fonds de Réserve, $7,000,000. Capital payé, $7,000,000

D. R. WILKIE, Président, Hon. R. JAFFRAY, Vice-Président

Agents en France : Crédit Lyonnais; Angleterre, Lloyd's Bank bureau rue Lombard, Londres; New York; Manhattan Bank; Minneapolis, First National Bank; St-Paul, Second National Bank; Chicago, First National Bank, Succursales au Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie Anglaise, Québec et Ontario.

Lettres de Crédit pour Voyageurs, bonnes dans tous les pays.

"Bank Money Orders" aux prix suivants:

$ 5.00 et moins .... 3 cts.

Au-dessus de $ 5.00 ne dépassant pas $10.00..6 cts.

Au-dessus de $10.00 ne dépassant pas $20.00..10 cts.

Au-dessus de $20.00 ne dépassant pas $30.00..15 cts.

Ces mandats sont payables au pair a n'importe quel bureau de banque incorporée au Canada.

Departement d'épagnes, intérêt alloué sur les dépots, aux taux courants, et a partir de la date due.

SUCCURSALES A EDMONTON

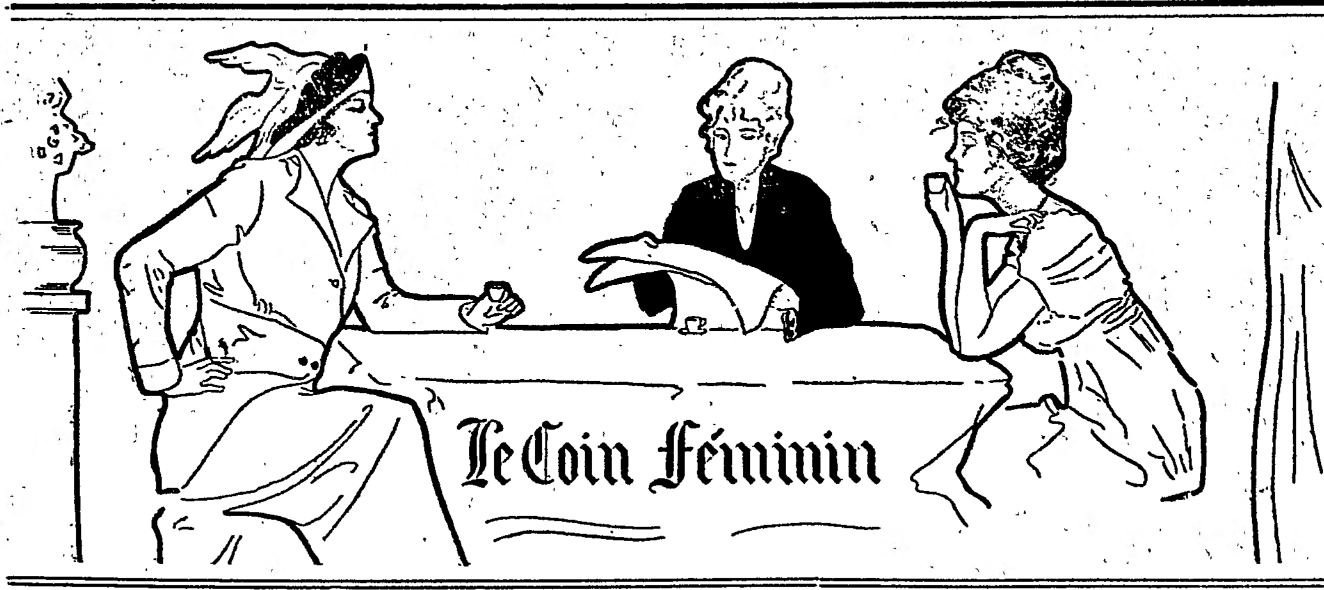
Bureaux principaux: Angle des Avenues Jasper et McDougall.

Succursale de l'ouest: 610 Avenue Jasper Ouest

Succursale de North Edmonton: Bloc Sillman.

G. R. F. KIRKPATRICK, Gérant.

Edmonton Sud (Strathcona), M. R. HAY, Gérant.



LE DEVOIR PATRIOTIQUE DES FEMMES.

Je reçois la lettre suivante que je me fais un devoir d'insérer:

"Chère Madame:

Voulez-vous permettre à une de vos lectrices de la campagne, à qui l'hiver donne des loisirs, de vous communiquer quelques réflexions sur certain devoir patriotique que les graves événements actuels feront peut-être oublier, aux femmes de notre province, de remplir.

Je comprends très bien que toute notre attention doit être fixée sur les Vieux Pays et que nous devons toute notre admiration à ceux qui combattent pour la cause du droit et toute notre pitié sympathique à celles qui pleurent ceux qu'elles ont donnés à la Patrie. Cependant je voudrais que les femmes de ma province n'oublient pas que nous avons aussi un ennemi à combattre, un ennemi qui nous attaque depuis des années et des années et qui déjà nous a fait subir de lourdes pertes. Nos morts à nous n'ont pas toujours vingt ans, mais parce qu'ils ont deux mois, six mois, deux ans, cinq ans, sont-ils indignes de notre intérêt, de notre pitié? Parce que nos blessés, sont des femmes, frappées au coeur par toutes les tristesses qui suivent l'envahisseur au foyer, faut-il que nous, leurs soeurs, nous ne nous préoccupions pas de les panser, que nous les laissions à leur misérable sort sans rien faire pour l'améliorer?

Vous avez déjà deviné, chère Madame, quel est le nom de l'ennemi que je signale à la vigilance de mes soeurs et amies. Oui, c'est l'alcool. C'est l'alcool meurtrier dont les ravages se font de plus en plus grands à mesure qu'augmente la prospérité du pays. Il y a dix ans, notre place était une pauvre place, on pouvait compter les fermiers assez riches pour acheter de temps à autre la fatale bouteille ou cruche. Tous travaillaient dûr, aussi en quelques années le pays fut ouvert, cultivé, et maintenant il est cité comme l'une des parties de la province la plus prospère. Malheureusement avec la richesse est venu l'hôtel et avec l'hôtel toutes les tristesses qui apparaissent avec lui. Je pourrais vous citer des maisons où le jour de la malle, qui est aussi le jour de l'hôtel, est devenu un jour de purgatoire pour la femme et les enfants. Le catéchisme a bien raison de nous apprendre que l'homme ivre ressemble à la bête.

Ma plume se refuserait à vous décrire certaines scènes dont j'ai été le témoin malgré moi et pour éviter l'humiliation de pauvres mères je ne vous dirai pas non plus combien de ces petits êtres maladifs, tristes échantillons d'une race vigoureuse, j'ai vu marqués par le sceau de l'alcoolisme. Mais, ce que je voudrais pouvoir crier à mes soeurs c'est mon espoir dans la victoire finale contre notre ennemi, si elles veulent mettre en pratique ces conseils de solidarité féminine, que vous nous avez souvent prêchés, Madame. Il faut que toutes sachent que dans quelques semaines, quelques mois tout au plus, le vote sera pris, par toute la province, pour l'abolition des bars. Les amis des bars feront une campagne énergique contre cette mesure, pour défendre leurs intérêts l'argent ne leur coûtera pas. Il ne leur manquera qu'une chose, c'est de n'avoir pas les femmes de leur côté. Mais le devoir de la femme ne consistera pas seul à n'être pas du côté des hôteliers, et puisque le droit si juste de voter dans cette occasion lui est refusé, — dans son désintéressement de cette question de laisser agir les mauvaises influences. Elle devra lutter de tout son pouvoir dans son milieu si modeste soit-il. Et cette lutte devrait commencer dès aujourd'hui. La lutte contre l'alcool, même près d'un alcoolique quand il est à jeun, est aisée: il suffit de montrer les ravages les plus près de soi.

Il ne faudra pas se décourager surtout. La patience est une vertu féminine, et la finesse aussi. Choisissons le meilleur moment pour parler; soyons aimable et douce, indiquons les améliorations que l'on pourrait apporter dans notre intérieur si les dépenses de l'hôtel diminuaient.

Pour finir, Madame, permettez-moi, pour encourager vos amies de citer mon propre exemple. Personne ne pourra me découvrir sous mon nom de plume— que mon mari, et mon mari rira le premier de vous avoir conté mon histoire.

Il y a trois ans de cela, j'avais douze ans de mariage et depuis dix ans, je luttais en vain pour détourner mon cher mari de la fréquentation du bar. Il était loin d'être un ivrogne et, comme il m'aimait et qu'il respectait ses enfants, il ne lui arrivait jamais de se mettre dans un état honteux, cependant il buvait et se laissait entraîner. A bout d'espoir, j'eus, un jour, une dernière inspiration. La plupart de nos voisins, arrivés avec nous dans la place, s'étaient batis de nouvelles maisons et mon mari en était fort jaloux. Je le savais et je résolus de me servir de cette jalousie pour mes fins. J'attendis l'heure favorable, et je lui offris, s'il voulait bien réduire ses dépenses de bar, de garder dix vaches à lait pour vendre la crême. J'avais préparé mon petit calcul qui du premier coup d'oeil lui permit de se rendre compte qu'il pourrait réaliser son ambition s'il acceptait mes conditions. Il réfléchit un jour: le lendemain le marché était fait. Mon mari savait quel sacrifice je lui faisais en m'occupant de dix vaches et par amour propre il réduisit si bien ses dépenses qu'il finit par ne plus mettre les pieds au bar et même par le prendre en aversion. Déjà, il a commencé la campagne près de ses amis pour les encourager à voter pour la fermeture, et je ne doute pas que son influence soit favorable. Nous avons une très jolie maison, depuis le printemps dernier et il arrive souvent à mon mari de dire, à un ami, en riant: "Oui, mon vieux, j'ai volé ça au bar!" Il oublie de dire que j'ai peiné pendant deux ans pour traire mes vaches, mais je ne songe pas à m'en plaindre!

Je ne crois pas avoir fait quelque chose qui puisse rivaliser avec le dévouement et l'héroïsme des Belges ou des Français: j'ai défendu mon foyer contre l'ennemi d'ici, c'est tout. Que mes soeur d'Alberta en fassent autant et nous aurons quand même remplit notre devoir patriotique.

Croyez moi, chère Madame, votre très dévouée

Lectrice amie de la campagne."

Je voudrais que, comme une lueur d'espérance, cette lettre pleine de bon sens et de coeur vint illuminer la détresse de certains foyers et qu'elle rendit au goût de lutter, à l'ambition de vaincre, les femmes lasses de trop de dégoût, de trop de promesses non tenues. Pour l'honneur de la solidarité féminine, par devoir d'essence hautement patriotique, les femmes d'Alberta se doivent d'aider à la victoire contre l'ennemi du foyer, des berceaux, contre le destructeur de la race. Ajouterai-je que pour la Canadienne-française le devoir est aisé, parce qu'elle possède la douceur qui séduit et la séduction qui gagne?

MAGALI.

———o———

LECTURE DU DIMANCHE

EVANGILE

1er dimanche de l'Avent

29 nov. 1914

S.Luc, Chap. XXI. Versets 25 à 36.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils seront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majorité. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

Explication.

Ce passage du saint Evangile est une prédiction de la fin du monde et du jugement dernier.

En disant: "Cette génération ne finira point que, etc...," Notre Seigneur désignait la race juive, qui est la génération, c'est-à-dire la descendance d'Abraham et de Jacob.

Car le mot génération ne signifie pas seulement la filiation de tel père à tel fils, mais s'applique aussi à toute une postérité.

En effet la race juive ne doit se convertir, et, par conséquent, cesser d'être une race à part, qu'à la fin des temps et à la veille du jugement dernier, suivant la parole de saint Paul dans l'Epître aux Romains: Je ne veux pas que vous ignoriez ce mystère qu'une portion d'Israel, a été frappée d'aveuglement jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée dans le bercail, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé."

———o———

2ième dimanche de l'Avent

Ence temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des oeuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressucitent, l'Evangile est annoncée aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuà parler de Jean, et dit au peuple: Qu'êtes-vous alles voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu mollement? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon ange, qui vous préparera la voie.

Réflexions.

Les oeuvres merveilleuses que Jésus-Christ opérait extérieurement sur les corps, il ne cesse point, d'une manière spirituelle et invisible, de les opérer sur nos âmes. Sommes-nous aveugles par l'ignorance ou l'erreur, son esprit nous éclaire.

Notre marche est-elle chancelante dans la voie du bien, sa main raffermit nos pas.

La lèpre du péché ronge-t-elle notre âme, il la guérit par les sacrements.

Sommes-nous sourds à sa parole, à ses inspirations, il vient toucher, ouvrir l'oreille de notre coeur.

Quand nous sommes morts par l'iniquité il nous tire du tombeau, nous ressuscite par sa grâce.

Quand nous sommes pauvres, faibles, délaissés, il nous fortifie par ses consolations.

M. l'abbé Janvier.

Explication.

Saint Jean-Baptiste était en prison pour avoir reproché à Hérode la faute qu'il avait commise en épousant la femme de son frère, et cette méchante femme, pour se venger, obtint bientôt qu'il eut la tête tranchée dans sa prison.

A l'exemple de Jean-Baptiste, rien ne doit nous empêcher de dire la vérité, lorsque le devoir l'exige, fussions-nous même menacés de la mort.

Car, dit N.-S. "Ne craignez "point ceux qui tuent le corps et "ne peuvent rien sur l'âme, mais "craignez celui qui peut faire périr le corps et l'âme dans les "supplices éternels."

2

Jean savait bien que Jésus-Christ était le Messie annoncé par les prophètes et attendu des Juifs, mais il Lui envoya ses disciples afin qu'ils apprissent de Lui-même, et d'une manière convaincante qu'Il était le Messie.

Notre-Seigneur se borne à leur répondre: "Allez et dites à Jean: les aveugles voient, les boiteux marchent, etc., etc.

Et les disciples de Jean, à ces paroles, reconnurent qu'Il était vraiment le Messie promis et attendu. Car le prophète Isaïe, 700 ans auparavant, s'était servi des mêmes termes pour prédire la venue future du Sauveur.

Et tous les Juifs y compris les disciples de Jean, savaient par coeur la fameuse prédiction du prophète Isaïe.

3

Ne pas confondre Hérode, le tyran qui fit couper la tête de Jean-Baptiste, avec Hérode qui, trente ans auparavant, avait ordonné le massacre des innocents à Bethléem. Le second fut le trop digne fils du premier.

Tous deux, à leur tour, sont morts dans les circonstances les plus tragiques, sous la main vengeresse du Tout-Puissant, à laquelle ils n'ont pu échapper.

———o———

DEVINETTES

1.—Quel est le moyen d'avoir du foin dans ses bottes?
R.—C'est d'en mettre.

* * *

2.—Qu'est-ce qui se laisse brûler pour garder un secret?
R.—C'est la cire à cacheter.

* * *

3.—Quelle différence voyez-vous entre une pièce de terre et une pipe?
R.—C'est qu'on fume une pièce de terre avant de labourer et qu'on bourre une pipe avant de la fumer.

* * *

4.—Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier?
R.—C'est que le juge fait lever la main et que l'escalier fait lever le pied.

* * *

5.—Qu'est-ce qui fait le tour du bois et n'y entre pas?
R.—L'écorce.

1.—Qu'est-ce qui nui tet jour reste dans son lit?

2.—Quel est l'arbre le plus horrible à voir pendant l'hiver?

3.—Quels sont les poissons qui n'ont point d'arêtes?

4.—Qu'est-ce qui a des bras et pas de mains?

5.—Comment vous y prendrez-vous pour faire sortir quelqu'un d'un endroit où il n'est jamais entré?

AVIS: les cinq dernières réponses, ci-haut passées sous silence, seront données la semaine prochaine.

En attendant il est loisible à tout lecteur de les deviner lui-même, s'il y tient.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Un sujet de méditation

Nous avons, à plusieurs reprises, insisté dans ces colonnes pour que nos compatriotes, en faisant leurs achats dans les magasins, demandent à être servis par les vendeurs ou vendeuses de langue française qu'emploient ces maisons.

Nous savons que nombreux sont ceux parmi les nôtres qui, parlant l'anglais avec facilité, n'attachent pas la moindre importance à ces conseils. Leur vanité est doucement flattée parce que l'excellence de leur accent, — du moins le croient-ils—, les fait prendre pour des Anglais, et pour rien au monde ils ne voudraient détromper à ce sujet le commis de langue anglaise auquel ils se sont adressés en entrant dans le magasin.

C'est à ces admirateurs trop convaincus de la langue de Shakespeare que nous voudrions offrir aujourd'hui un sujet de méditation.

Nous le trouvons dans notre correspondance de mardi matin, sous forme d'une lettre que nous adresse un de nos compatriotes d'Edmonton.

Voici les passages de cette lettre qui contiennent ce sujet de méditation: "...Employé comme vendeur dans un grand magasin "de notre ville depuis trois mois, je viens de perdre ma position dans "les circonstances suivantes: Samedi dernier le gérant me fit venir "dans son bureau et me dit ceci: Notre personnel étant trop nom-"breux pour notre chiffre actuel d'affaires nous nous voyons dans "l'obligation de renvoyer plusieurs vendeurs qui nous sont devenus "inutiles, j'ai le regret de vous apprendre que vous êtes de ce nom-"bre. Nous vous avions pris, en effet, spécialement pour répondre "au public de langue française, or depuis trois mois que vous êtes à "notre emploi jamais un de vos compatriotes n'a eu recours à vos "services. J'estime donc que dans ces conditions il est inutile pour "nous de continuer à vous payer un salaire...."

La personne qui nous envoie cette lettre ajoute que dans deux ou trois autres magasins de la ville les gérants ont pris des décisions semblables: les vendeurs étant trop nombreux on en congédie une partie, et au nombre de ces infortunés, ainsi privés de leur emploi, au début de l'hiver, on compte plusieurs Canadiens-français.

Quels sont ceux qui sont à blâmer pour cet état de choses? Sont-ce les marchands? Nullement. Ces négociants sont des hommes d'affaires. On ne peut s'attendre à ce qu'ils accordent un traitement de faveur à ceux des nôtres qui sont à leur emploi, et cela au détriment de leurs propres compatriotes.

Les grands coupables c'est nous!

Nous nous plaignons de ce que notre langue est négligée dans le commerce, nos plaintes parviennent aux oreilles de négociants trop "business men" pour ne pas s'empresser d'augmenter leur clientèle en se rendant à notre désir de prendre des vendeurs parlant notre langue.

Puis ... trois mois après que ces vendeurs ont été engagés le gérant s'avise un beau matin de découvrir que personne ne les a fait demander... et ils les congédie.

Encore une fois ce gérant est dans son droit, et c'est NOUS qui sommes DIRECTEMENT responsables du renvoi de nos compatriotes.

Cessons de parler de persécution; d'une question d'affaires ne faisons pas une question de race.

Si nous nous étions montrés logiques avec nous-mêmes, si après avoir exigé que l'on employât des vendeurs de langue française nous les avions fait demander chaque fois que nous avions des achats à faire, nos infortunés compatriotes auraient encore leur emploi; non seulement on n'eut pas songé à les renvoyer mais on en eut pris d'autres pour suffire à la clientèle de langue française.

* * *

Nous pourrions entasser arguments sur arguments pour défendre notre thèse, nous ne chercherons pas ce triomphe facile.

Nous proposons simplement que ceux de nos compatriotes, qui vont porter respectueusement leurs dollars aux marchands anglais en parlant servilement la langue de ceux-ci, méditent sérieusement le passage de la lettre que nous citons plus haut.

Nous voulons croire que le fruit de cette méditation sera de leur indiquer clairement la conduite à tenir dans les magasins dorénavant. Le sens d'affaire doit être aussi grand chez les Canadiens-français que chez les Anglais.

"Fabriqué au Canada"

Les Chambres de Commerce, l'Association des Manufacturiers et la presse de tous les partis mènent actuellement une vigoureuse campagne en faveur de l'encouragement à l'industrie canadienne.

C'est qu'en effet il s'agit là d'une question intéressant au plus haut point notre vie nationale.

D'après le dernier recensement l'industrie canadienne fait vivre quarante pour cent de notre population totale; or l'émoi causé par les premiers mois de la guerre a quelque peu désorganisé nos établissements industriels, provoquant par suite le chômage d'un assez grand nombre d'ouvriers.

C'est pourquoi, dans toutes les sphères on a compris la nécessité absolue de réagir contre cette inactivité qu'il faut faire disparaître à tout prix.

De là la campagne actuelle destinée, dans l'esprit de ses initiateurs, à "faire l'éducation" du peuple canadien, c'est-à-dire à le convaincre de ne plus acheter que des produits "fabriqués au Canada."

On compte accroître ainsi dans une large mesure la demande canadienne de nos propres produits, ce qui suppléerait aux débouchés qui nous font momentanément défaut dans le désarroi commercial universel.

On doit cette justice à la campagne entreprise qu'elle est fort habilement menée, et l'on ne peut que faire des voeux pour qu'elle parvienne à convaincre le peuple canadien du devoir patriotique et social qui lui incombe désormais: insister en faisant ses achats sur l'étiquette "Made in Canada"!

Nous ne prendrons qu'un exemple pour démontrer le bien-fondé de cette campagne; il s'agit du commerce de la chaussure:

Chaque année nous importons des Etats-Unis $4,000,000 de chaussures de tous genres; à ce déboursé il convient d'ajouter environ $1,000,000 de frais de douane.

Si ces $5,000,000 étaient consacrés à acheter des chaussures faites au Canada, il faudrait pour produire celles-ci, six grandes manufactures occupant toute l'année environ 2400 personnes.

Ces 2400 ouvriers groupés sur un seul point formeraient le noyau producteur d'une population de 10,000 âmes. Cette population formerait une véritable ville de l'importance, par exemple, de Lethbridge.

En n'insistant pas pour obtenir des souliers "fabriqués au Canada" nous rayons donc, en réalité, sur la carte du Canada, une véritable ville industrielle.

N'est-ce pas d'un exemple saisissant?

Des statisticiens ont calculé que chaque personne, au Canada, consomme par année une moyenne de $60,00 de produits importés.

$60 multipliés par 7,000,000 d'habitants cela produit un chiffre respectable, n'est-il pas vrai?

En réalité ce n'est pas une ville que nous supprimons de notre territoire en faisant usage d'articles importés de préférence à ceux que nous produisons au pays, c'est vingt ou trente villes et peut-être davantage...

Avec un peu de volonté et de persévérance le peuple canadien réussirait promptement à donner une impulsion formidable à ses industries trop languissantes.

Ce n'est, presque généralement, qu'une habitude à prendre, parfois un léger sacrifice de goût, le plus souvent un caprice à sacrifier.

Après quelque temps employé à insister auprès des marchands pour qu'ils vous fournissent l'article "Made in Canada" et celui-là seulement, vous verrez venir promptement le jour où nos habiles négociants, connaissant vos goûts, ne songeront plus à vous en offrir d'autres; et votre exemple ne tardera pas à être suivi par d'autres.

En toutes circonstances il faut des gens énergiques et intelligents pour prendre l'initiative nécessaire; soyez ceux-là!

Une question aux orangistes

Nous avons lu avec plaisir dans le dernier numéro de la "Northwest Review," organe catholique de langue anglaise, publié à Winnipeg, un article dans lequel notre confrère réfute vigoureusement toutes les calomnies ressassées à pleines colonnes par les journaux orangistes au sujet de l'enrôlement des Canadiens-français dans le corps expéditionnaire.

Après avoir reproduit la lettre de M. Ross, que le "Courrier de l'Ouest" imprimait récemment, démontrant que la proportion des enrôlements canadiens français dans le premier contingent est très supérieure à celle des Canadiens de naissance anglaise, la "Northwest Review" cite un article du "Casket", journal anglais publié à Antigonish. Le "Casket" rapporte dans quelles circonstances fut créé le régiment Royal Canadien-français qui va faire partie du deuxième contingent d'outre-mer et il rappelle que les petites municipalités de la province de Québec contribuent à l'entretien d'un vaste hôpital, admirablement installé en plein coeur de Paris.

La "Northwest Review" conclut donc que le Canada français fait noblement sa part et elle ajoute que si Québec est aussi souvent calomnié par les journaux anglais, c'est que les Canadiens de langue anglaise ne font aucun effort pour apprendre la langue parlée par près de 29 pour cent de la population totale du pays. Notre confrère suggère que les journaux anglais accompliraient une véritable oeuvre patriotique en puisant de temps à autre dans les colonnes de leurs confrères de langue française des informations de nature à éclairer leurs lecteurs sur les véritables intentions des Canadiens-français.

Cela aurait pour résultat de faire disparaître bien des préjugés.

La "Northwest Review" termine son intéressant article par une pointe à l'intention des Orangistes, qui vaut d'être traduite et reproduite ici:

"Nous avons donné," dit la revue, "les chiffres du recrutement dans Québec. Ils sont aussi exacts qu'on peut se les procurer... Parmi les six mille membres de l'Association Orangiste qui monopolisent la loyauté et paradent dans les rues de Toronto une fois par année, parmi les trois mille drôles de la même organisation qui débouchent leur patriotisme à Winnipeg presque à chaque 12 de juillet, parmi les dizaines de mille frères loyaux qui adoptent constamment des résolutions contre l'agression papiste et qui s'engagent à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense du trône britannique, combien — disons-le tout bas, — combien sur les 4,900 Canadiens de langue anglaise nés au pays qui accompagnaient le premier contingent canadien étaient membres de l'Ordre?"

Il serait intéressant de connaître la réponse de l' "Orange Sentinel"; mais répondra-t-elle?.....

ILS L'ONT VOULU.

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner l'ouvrage du général allemand Von Bernhardi intitulé "L'Allemagne et la guerre de demain."

Nombre de journaux, également, ont cité de nombreux extraits de cet ouvrage remarquable publié il y a déjà deux ans et qui contient, somme toute, l'exposé le plus complet et probablement le plus sincère des vues et opinion de l'état-major allemand.

Nous croyons devoir recourir une fois de plus à cet ouvrage dans le but de fournir au public un aperçu exact, et peu suspect, du caractère véritable de cette guerre, comme aussi pour mettre en évidence les erreurs de calculs qui à la lumière des faits actuels ont déjoué les rêves allemands confiants dans le pouvoir irrésistible de leur puissante machine de guerre si amoureusement construite par un soin constant de la caste militaire qui contrôle depuis quarante-quatre ans les destinées de l'empire allemand.

Le livre du général Von Bernhardi écrit, il y a deux ans, constitue un témoignage d'une valeur irréfutable quant à la nature même de la guerre actuelle, témoignage qui ne devra laisser subsister aucun doute sur le caractère de guerre d'extermination de l'horrible lutte présente.

Il nous suffira de citer la conclusion du chapitre VII intitulé "Le Caractère de notre prochaine guerre."

"Nous nous trouverons donc forcément peut-être, quelque jour, face avec la nécessité de combattre isolés dans une grande guerre des nations, comme jadis Frédéric le Grand s'y trouva forcé un jour, alors qu'il fut bassement abandonné par l'Angleterre au milieu de la lutte et il nous faudra dépendre entièrement de notre propre force et de notre propre résolution de vaincre.

"Une pareille guerre — pour nous plus que pour toute autre nation — devra être une guerre pour notre existence politique et nationale. Il doit en être ainsi, car nos adversaires ne peuvent réaliser leurs objectifs politiques qu'en nous exterminant presque et sur terre et sur mer. Si la victoire reste indécise, ils devraient s'attendre à de continuelles reprises de la lutte, ce qui serait contraire à leurs intérêts. Ils le savent d'ailleurs fort bien et, par suite, ils évitent d'entamer la lutte car, bien certainement, nous nous défendrions avec la dernière vigueur et obstination. Si, cependant, les circonstances rendaient la guerre inévitable, alors la résolution de nos ennemis de nous écraser à terre, comme notre propre résolution de maintenir victorieusement notre situation, feraient de cette guerre une guerre de désespoir. Une guerre livrée et perdue dans de pareilles conditions serait la destruction de notre importance politique si laborieusement acquise; elle mettrait en péril l'avenir tout entier de la nation, elle nous rejettrait de plusieurs siècles en arrière...

"Le pouvoir mondial ou la ruine" serait notre cri de ralliement.

"Ayant devant nous constamment cette idée nous devons nous préparer à la guerre avec le ferme propos de remporter la victoire et avec la ferme résolution de persévérer jusqu'au bout quoiqu'il arrive.

"Nous devons conséquemment nous préparer, non seulement en vue d'une guerre de courte durée, mais aussi pour une guerre qui se prolongerait. Nous devons être armés de façon à écraser complètement nos ennemis si nous sommes victorieux, et aussi au cas où nous aurions le dessous, de façon à continuer à nous défendre jusque dans le centre du pays jusqu'à ce qu'enfin nous obtenions la victoire."

Nous arrêtons ici la citation; nous aurons peut-être occasion de revenir sur le dernier paragraphe de ce chapitre qui est comme le développement des idées qu'on vient de lire mais sous une forme encore plus énergique et par suite plus significative encore.

Le lecteur en a suffisamment pour se convaincre que les Allemands eux-mêmes, et dès 1911, ne se faisaient aucune illusion sur la nature de la guerre qui fatalement selon eux — et pour la bonne raison qu'ils la voulaient et faisaient tout au monde pour la rendre inévitable — devait éclater, tôt ou tard, entre les grandes nations européennes.

Une guerre d'extermination, une guerre acharnée, sans rémission; une guerre dont l'enjeu était la mort du vaincu, voilà donc de l'aveu du général allemand dès 1911 la guerre en vue de laquelle se préparait l'Allemagne.

Il faudrait par suite, être singulièrement naïf et par trop benet pour entretenir la moindre illusion aujourd'hui que cette guerre est arrivée; nulle force au monde ne pourra empêcher qu'elle n'aille jusqu'à ses conclusions dernières, c'est-à-dire jusqu'à l'extermination du vaincu.

L'Allemagne nous en a prévenu elle-même avec son habituelle imprudence si caractéristique de cette culture de l'inconsciente et barbare grossièreté teutonne; vaincue elle ne cessera, tant qu'elle ne le sera que partiellement, de reprendre la lutte; victorieuse, elle ne s'arrêtera qu'après avoir écrasé jusqu'à terre son ennemi.

Franchement il faudrait après cela que les alliés fussent par trop naïfs pour ne pas tenir compte de pareils avertissements; d'ailleurs, s'ils ont, après tant de patience, décidé de recourir aux armes, c'est avec l'intention bien arrêtée et logique d'en finir une bonne fois pour toutes, s'il y a moyen.

Maintenant qu'ils ont tant sacrifié et d'hommes et de ressources, ils ne peuvent songer à s'arrêter à moitié chemin, pour avoir à recommencer demain ou dans cinq ans, de tels et si épouvantables sacrifices.

Les Allemands seront pris au mot et, puisqu'ils l'ont voulu sciemment, délibérément cette guerre d'extermination ils en verront la fin comme ils l'avaient si nettement déclaré; la fin ce sera leur propre extermination; tout permet aujourd'hui de l'affirmer.

—o—

M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

NOUVELLES REGIONALES

CHAUVIN, ALTA

Le concert qui a été donné le 20 novembre au bénéfice du Fonds de Secours des familles de réservistes français et belges a remporté un vif succès. Ce concert a donné un profit net de $134.00.

—Les élections municipales du village de Chauvin auront lieu le 14 décembre. La nomination des candidats aura lieu le 7 décembre.

Au nombre des personnes ayant dès à présent posé leur candidature, nous mentionnerons MM. McChicky et Léger Roy.

—Jeudi dernier s'éteignait à Heath, Alta, Mme Chartier, née Fortin.

Mme Chartier est morte subitement alors qu'elle était occupée à traire ses vaches. Son petit garçon, qui se trouvait à côté d'elle lorsqu'elle s'affaissa, courut aussitôt chercher du secours. MM. E. Davignon et J. Courchesne, qui se trouvaient à proximité, s'empressèrent de transporter Mme Chartier chez elle, mais celle-ci expira avant que l'on eut atteint la maison. La défunte laisse six enfants en bas âge; nous adressons à son mari nos plus vives condoléances.

LE FONDS PATRIOTIQUE A ST-ALBERT

L'association locale du "Women's Institute" avait organisé une soirée dansante, lundi dernier, à St-Albert au profit du Fonds Patriotique Canadien. Un grand nombre de personnes étaient présentes à cette soirée qui obtint un vif succès. MM. L. Boudreau et H. Landry prononcèrent des allocutions qui furent très applaudies.

Le programme musical avait été préparé avec beaucoup de soin, il comportait notamment des soli par Mrs. Hutton. Mlle Lamoureux, M. Dennington et M. Trudel, une déclamation par M. Bartley, des morceaux d'ensemble par les membres de l'Institut, etc. L'orchestre de St-Albert exécuta quelques-uns des plus jolis morceaux de son répertoire. Tous les artistes furent chaleureusement applaudis. La recette produisit $53.

SOIREE FAMILIALE A MORINVILLE

Une conférence du R. P. Hudon S. J.

Le 29 novembre avait lieu une intéressante soirée familiale dans la paroisse de Morinville; après la partie de cartes et le tirage au sort des prix nous eûmes un petit concert. Vers les dix heures, le Père Hudon, de retour d'un voyage au Lac LaBiche, causa pendant une heure sur la nécessité de l'économie pour les cultivateurs.

La crise a eu, au moins, le bon effet de créer un contre-courant vers les campagnes. Jusqu'ici, beaucoup de gens affolés par la spéculation désertaient la terre pour s'entasser dans la ville. La gêne, à défaut de sagesse, a contraint un grand nombre à reprendre les "homesteads."

Quels que soient les avantages de l'industrie, il est incontestable qu'elle crée une vie qui est loin d'être enviable sous quelque rapport qu'on l'envisage. Sans parler du chômage, des grèves, des querelles de salaires entre patrons et ouvriers, il est hors de doute que l'industrie amène avec soi les graves problèmes du logement exigu, d'une nourriture insuffisante ou frelatée, de distractions souvent malsaines ou vulgaires, en un mot, par l'industrie, la famille de l'ouvrier est menacée de se dissoudre, le père, la mère et les enfants se trouvant dans une situation telle que personne n'est à même de jouer son rôle comme il pourrait ou devrait le jouer.

Comparez la vie du cultivateur avec l'existence de l'ouvrier, de l'employé de bureau, de la petite couturière, du teneur de livres, en un mot de tous ceux qui vivent de salaire, et vous constaterez d'une part la stabilité, l'indépendance la santé, la vigueur morale, le bon sens robuste, et c'est la campagne; de l'autre, un travail obligatoire, sans répit et dans des conditions de gêne et d'insalubrité, et c'est la vie à la ville.

Stabilité: dans la province de Québec, il y a des centaines de fermes qui appartiennent encore aux descendants des premiers colons venus de France; dans les villes c'est à peine si deux générations habitent le même toit; c'est donc que d'un côté les cultivateurs étaient contents puisqu'ils sont restés et que les citadins ont cru améliorer leur sort puisqu'ils ont changé.

Indépendance du travail à la campagne et longs repos dans ce travail; travail en plein air plus salubre et plus moral, alimentation meilleure, car on y mange de vrai beurre, des oeufs frais, du pain de farine, et l'orateur énumère les plats canadiens dont le seul spectacle eut fait se pâmer Gargantua et Pantagruel!

C'était le moment de faire une description de la vie à la campagne telle que tout le monde peut la voir dans nos paroisses canadiennes.

Pour jouir de cette vie dans sa plénitude, l'économie est nécessaire. Le mot économie est un mot impopulaire dans l'Ouest, parce que les ressources sont si abondantes que l'on se résigne facilement à l'imprévoyance. L'économie n'est pas la chicherie, encore moins l'avarice aussi détestable que la prodigalité folle et vaniteuse. Carnegie et Rockefeller ont dénoncé l'incurie américaine et n'ont pas craint d'offrir en modèle la France où l'on pratique à la fois l'économie et la générosité. De savoir concilier ces deux termes est un signe de grande sagesse et les Canadiens qui sont souvent pingres et dissipateurs pourraient et devraient se faire une règle de pratiquer l'épargne de façon raisonnée.

La pratique de l'économie chez le cultivateur ne va pas sans l'habitude de l'ordre. Il existe deux catégories de cultivateurs, ceux qui pratiquent l'ordre et ceux qui vivent dans le désordre. La splendeur de l'ordre dans une ferme est le plus beau spectacle qu'il soit donné de voir; au contraire, le désordre avec la malpropreté, soeur du désordre, fait la plus pénible impression. Le conférencier trace des deux cultivateurs un portrait où la note amusante domine.

Autre chose nécessaire pour pratiquer l'économie à la campagne. Il faut que les "habitants" vivent comme vivent les gens de la campagne; rien de plus funeste pour lui comme d'essayer d'imiter les gens de la ville. Le jeune homme aussi bien que la jeune fille tombent facilement dans ce travers et le plus clair de leurs efforts aboutissent à la caricature.

Pour ce qui est des achats, car c'est sur ce point que porte en somme l'économie, il est nécessaire de prévoir ses achats, de les contrôler, d'apprendre à connaître la marchandise et de tenir ses comptes à jour sur toutes les dépenses. On peut regretter le temps où l'industrie domestique fournissait la toile, la laine, les habits, les chaussures, et tous les aliments. Ce temps-là est passé et reviendra peut-être, mais puisqu'il faut acheter des marchandises inférieures aux anciens produits domestiques, sachons éviter de nous procurer des objets à trop bon marché dont le moindre tort est de ne pas durer; il faut encore être assez riche pour se payer le luxe d'un produit solide et durable.

Un travers fréquent est d'acheter des choses dont on n'a pas besoin sous prétexte que c'est bon marché; laissez passer les occasions et sachez mépriser les "bargains"; c'est une manie qui coûte cher.

Question plus vitale que toutes les autres: fuyez le crédit; acheter à crédit est funeste, peu pratique. C'est de cette façon que la gêne entre dans une maison.

On commence par le crédit, on continue par l'emprunt et l'hypothèque; on finit par la maison de refuge.

Autre point encore aussi important que tous les autres: sachez mettre de côté. Aucune institution financière sage ne dépensera jamais toutes ses ressources; elle conserve toujours une marge pour les cas imprévus. Ceci est vrai en tous temps; de ce temps-ci il en est plusieurs qui sont gênés qui peuvent dire combien cela est vrai. Il est trop tard quand l'on en est réduit aux regrets stériles.

Vous mettez de côté: c'est au mieux; un danger vous menace; comment placerez-vous votre argent? Placer son argent, cauchemar de tous les gens d'affaires. Défiez-vous des charlatans, des voleurs en redingotes, des promesses alléchantes. Le meilleur moyen de placer votre argent ne serait-il pas encore de le placer sur votre ferme en améliorant les races d'animaux, en embellissant la maison et les alentours, en un mot en donnant plus de valeur à votre propriété? Vous y serez mieux et vous en serez plus fier; voilà une fierté légitime; avoir les bâtiments les mieux aménagés, le plus beau grain, le foin le plus dru, le bétail le plus gras et les cochons les mieux rosés qui paraissent satisfaits comme des messieurs.

Pour pratiquer sagement l'économie, n'est-il pas sage d'éviter les occasions de dépenses inutiles? N'est-il pas à propos que le père cherche sa joie dans les joies saines du foyer entouré de sa femme et de ses enfants? N'est-il pas nécessaire surtout qu'il abandonne de fréquenter les buvettes où le cultivateur noie son bon sens, sa dignité d'homme, d'où il revient pour donner à ses enfants le spectacle de sa déchéance? Comment concilier cette conduite avec l'économie et l'honneur?

Tout ceci pour indiquer les moyens individuels. Il resterait à parler de l'action commune. Il faudrait exposer les avantages des caisses rurales et des sociétés coopératives de vente et d'achat.

Le but de cet entretien n'a pas été de vous exhorter à gagner de l'argent, simplement pour gagner de l'argent, mais parce que la richesse peut jouer un grand rôle dans la société. L'argent est un des moyens pour promouvoir les grandes oeuvres religieuses, les entreprises patriotiques, le progrès des arts et des sciences, l'établissement des maisons d'éducation sur un pied honorable et efficace, et aussi la fondation de sociétés financières de toute sorte qui permettra aux Canadiens de prendre leur légitime part dans les chemins de fer, les compagnies transatlantiques, les banques, les assurances. Une nation riche qui emploie ses capitaux à promouvoir la religion, les arts et les sciences, la charité et le culte de l'idéal suit une vocation noble et joue un rôle important dans le monde.

DANS LES TRANCHEES

Les joies et les misères des soldats

Le bruit du canon nous est devenu si nécessaire qu'on le remarque pour peu qu'il cesse, écrit-on des tranchées au "Temps" Mais les plus attentifs ne sont encore arrivés à distinguer la voix des pièces. Les 105 allemands, les 120 français, nos 75, leurs 77, autant de tonnerres confus qui ne se différencient guère. Oh! je sais, je sais! Il y a des experts qui déclarent que je n'en ai jamais entendu. J'en ai reçu et de si près qu'en effet je ne les ai point entendus. Quant à ceux dont on perçoit l'arrivée, les uns ont des sifflements vipérins — les 77 — les autres un vrombissement de voyelles, comme dirait Claudel, et ce sont les 105 les plus terribles, le succès de la guerre, "les marmites", le dernier cri de la destruction.

Ces engins-là, pour l'instant, tuent nos cuisiniers qui sont pourtant d'inoffensifs combattants. N'importe! Le cuisinier, le vrai cuisinier est un être civilisé qui exige un fourneau. Or, on ne trouve ces objets-là que dans les villages, et voilà pourquoi nos cuisiniers se refusent à les abandonner. Les états-majors qui font profession de ne rien craindre suivent ces majordomes improvisés. C'est ainsi qu'arrivant dans un village calciné dont deux ou trois maisons tiennent encore, on découvre le quartier général d'un divisionnaire qui vous invite à déjeuner:

Nous en avons pour une demi-heure avant de descendre dans notre cave. Il n'est que midi et demi et les marmites ne tomberont pas avant une heure.

Depuis qu'on s'observe entre ennemis on connaît en effet ses habitudes réciproques. Pendant leur repas de midi, les artilleurs prussiens n'aiment pas tirer. Chaque chose a son temps. Parfois cependant ils s'amusent à nous surprendre et avancent leurs pendules — je veux dire les nôtres. Une plaisanterie de ce genre ne causa la mort d'un brave cuisinier. Mais nous l'avons vengé le soir même.

* * *

Nos aviateurs nous avaient signalé un campement fort bien aménagé où nos adversaires menaient joyeuse vie, entre un piano et une table à jeu. C'est sur ce point soigneusement repéré que dégringola, par une nuit étoilée, une pluie de mélinite qui ne dut pas réveiller pour longtemps les drilles en goguette.

Nous n'avons rien vu de cette fête, mais nous l'avons imaginée non sans agrément. L'artilleur qui peut "voir" les résultats de son tir n'a pas de plus grande satisfaction. Il en parle comme du jeu de quilles, mais il lui est donné bien rarement de savoir ce qu'il fait. Ces exécutions à grande distance se décident avec la froide impassibilité que prévoyait Voltaire quand il assassinait son mandarin à des milliers de lieues, en pressant sur un bouton. On vous dit: "Tirez et vous tuerez." On tire sur la carte. C'est de la télépathie infernale.

D'ailleurs l'ennemi répond comme un sourd et le plus souvent de travers, toujours comme un sourd. Avant-hier, il avait à peu près déniché une de nos batteries de 75 en cherchant, sans la trouver, de l'artillerie lourde qui le tracassait. Dès que nos gros 120 chantaient, les marmites pleuvaient sur l'innocente batterie au repos, dont le personnel devait se terrer dans les abris.

Notre artillerie lourde, qui ne risquait rien dans l'affaire, ne cessait de se dépenser à toute heure du jour. Elle poussa même l'indiscrétion jusqu'à travailler à l'heure de midi. Aussitôt les obus prussiens arrivèrent en riposte sur le 75, dont le commandant se fâcha tout rouge contre son collègue.

—Qu'il nous laisse au moins déjeuner, criait-il.

Mais allez donc faire des commissions de ce genre à trois kilomètres!

Au total, les combats d'artillerie se font un peu au hasard, ce qui explique l'énorme consommation de munitions pour un résultat assez mince. Seules les bâtisses payent les frais de ces prodigalités. Sur la ligne de bataille, en dehors de quelques villages pris dans les tirs croisés des deux adversaires, les habitants ne fuient même plus. A V.... un obus siffle.

—Oh! celui-là, c'est un petit, dit simplement un garçonnet de douze ans.

Et il rentre dans sa cave avec son pot de lait à la main. Il revenait de "commission," et il y retournera.

* * *

Justement pendant que j'écris, moi qui "repose" cette nuit, voici qu'une attaque se produit là-bas. Les coups précipités du canon, leur roulement ininterrompu annoncent la lutte opiniâtre. Les camarades sont enfouis dans leurs retranchements, guettant sans doute la colonne serrée des ennemis qui se feront massacrer inutilement pour prendre une ou deux tranchées que nous ressaisirons demain après une "préparation" d'artillerie analogue. Et jusqu'à la revanche nous resterons nez à nez, à six mètres les uns des autres, embusqués au coin d'un boyau que personne n'osera aborder.

Ah! ils les voient, les Prussiens, ceux d'entre nous qui tiennent la tranchée. Je me souviens des impressions du début de la guerre, quand on se battait contre le vide. On fusillait des bois, des vallées, des rivières, des ponts, des fourmis noires que l'on supposait être ennemies. Maintenant on se regarde dans les yeux sans se haïr, non, mais avec le besoin inéluctable de s'assassiner pieusement.

Bientôt on s'abordera le couteau entre les dents. Et pourtant on n'a pas le sentiment du grand combat. Cette lutte est trop personnelle, trop isolée. Si bien qu'un officier sortant de la tranchée, au récit que je lui faisais des massacres de Flandres, me répondait:

—Ils ont de la veine, là-haut. Ils se battent...

Suite à la page 8

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Un sujet de méditation

Nous avons, à plusieurs reprises, insisté dans ces colonnes pour que nos compatriotes, en faisant leurs achats dans les magasins, demandent à être servis par les vendeurs ou vendeuses de langue française qu'emploient ces maisons.

Nous savons que nombreux sont ceux parmi les nôtres qui, parlant l'anglais avec facilité, n'attachent pas la moindre importance à ces conseils. Leur vanité est doucement flattée parce que l'excellence de leur accent, — du moins le croient-ils—, les fait prendre pour des Anglais, et pour rien au monde ils ne voudraient détromper à ce sujet le commis de langue anglaise auquel ils se sont adressés en entrant dans le magasin.

C'est à ces admirateurs trop convaincus de la langue de Shakespeare que nous voudrions offrir aujourd'hui un sujet de méditation.

Nous le trouvons dans notre correspondance de mardi matin, sous forme d'une lettre que nous adresse un de nos compatriotes d'Edmonton.

Voici les passages de cette lettre qui contiennent ce sujet de méditation: "...Employé comme vendeur dans un grand magasin "de notre ville depuis trois mois, je viens de perdre ma position dans "les circonstances suivantes: Samedi dernier le gérant me fit venir "dans son bureau et me dit ceci: Notre personnel étant trop nom- "breux pour notre chiffre actuel d'affaires nous nous voyons dans "l'obligation de renvoyer plusieurs vendeurs qui nous sont devenus "inutiles, j'ai le regret de vous apprendre que vous êtes de ce nom- "bre. Nous vous avions pris, en effet, spécialement pour répondre "au public de langue française, or depuis trois mois que vous êtes à "notre emploi jamais un de vos compatriotes n'a eu recours à vos "services. J'estime donc que dans ces conditions il est inutile pour "nous de continuer à vous payer un salaire...."

La personne qui nous envoie cette lettre ajoute que dans deux ou trois autres magasins de la ville les gérants ont pris des décisions semblables: les vendeurs étant trop nombreux on en congédie une partie, et au nombre de ces infortunés, ainsi privés de leur emploi, au début de l'hiver, on compte plusieurs Canadiens-français.

Quels sont ceux qui sont à blâmer pour cet état de choses? Sont-ce les marchands? Nullement. Ces négociants sont des hommes d'affaires. On ne peut s'attendre à ce qu'ils accordent un traitement de faveur à ceux des nôtres qui sont à leur emploi, et cela au détriment de leurs propres compatriotes.

Les grands coupables c'est nous!

Nous nous plaignons de ce que notre langue est négligée dans le commerce, nos plaintes parviennent aux oreilles de négociants trop "business men" pour ne pas s'empresser d'augmenter leur clientèle en se rendant à notre désir de prendre des vendeurs parlant notre langue.

Puis ... trois mois après que ces vendeurs ont été engagés le gérant s'avise un beau matin de découvrir que personne ne les a fait demander... et ils les congédie.

Encore une fois ce gérant est dans son droit, et c'est NOUS qui sommes DIRECTEMENT responsables du renvoi de nos compatriotes.

Cessons de parler de persécution; d'une question d'affaires ne faisons pas une question de race.

Si nous nous étions montrés logiques avec nous-mêmes, si après avoir exigé que l'on employât des vendeurs de langue française nous les avions fait demander chaque fois que nous avions des achats à faire, nos infortunés compatriotes auraient encore leur emploi; non seulement on n'eut pas songé à les renvoyer mais on en eut pris d'autres pour suffire à la clientèle de langue française.

* * *

Nous pourrions entasser arguments sur arguments pour défendre notre thèse, nous ne chercherons pas ce triomphe facile.

Nous proposons simplement que ceux de nos compatriotes, qui vont porter respectueusement leurs dollars aux marchands anglais en parlant servilement la langue de ceux-ci, méditent sérieusement le passage de la lettre que nous citons plus haut.

Nous voulons croire que le fruit de cette méditation sera de leur indiquer clairement la conduite à tenir dans les magasins dorénavant. Le sens d'affaire doit être aussi grand chez les Canadiens-français que chez les Anglais.

"Fabriqué au Canada"

Les Chambres de Commerce, l'Association des Manufacturiers et la presse de tous les partis mènent actuellement une vigoureuse campagne en faveur de l'encouragement à l'industrie canadienne.

C'est qu'en effet il s'agit là d'une question intéressant au plus haut point notre vie nationale.

D'après le dernier recensement l'industrie canadienne fait vivre quarante pour cent de notre population totale; or l'émoi causé par les premiers mois de la guerre a quelque peu désorganisé nos établissements industriels, provoquant par suite le chômage d'un assez grand nombre d'ouvriers.

C'est pourquoi, dans toutes les sphères on a compris la nécessité absolue de réagir contre cette inactivité qu'il faut faire disparaître à tout prix.

De là la campagne actuelle destinée, dans l'esprit de ses initiateurs, à "faire l'éducation" du peuple canadien, c'est-à-dire à le convaincre de ne plus acheter que des produits "fabriqués au Canada."

On compte accroître ainsi dans une large mesure la demande canadienne de nos propres produits, ce qui suppléerait aux débouchés qui nous font momentanément défaut dans le désarroi commercial universel.

On doit cette justice à la campagne entreprise qu'elle est fort habilement menée, et l'on ne peut que faire des voeux pour qu'elle parvienne à convaincre le peuple canadien du devoir patriotique et social qui lui incombe désormais: insister en faisant ses achats sur l'étiquette "Made in Canada"!

Nous ne prendrons qu'un exemple pour démontrer le bien-fondé de cette campagne; il s'agit du commerce de la chaussure:

Chaque année nous importons des Etats-Unis $4,000,000 de chaussures de tous genres; à ce déboursé il convient d'ajouter environ $1,000,000 de frais de douane.

Si ces $5,000,000 étaient consacrés à acheter des chaussures faites au Canada, il faudrait pour produire celles-ci, six grandes manufactures occupant toute l'année environ 2400 personnes.

Ces 2400 ouvriers groupés sur un seul point formeraient le noyau producteur d'une population de 10,000 âmes. Cette population formerait une véritable ville de l'importance, par exemple, de Lethbridge.

En n'insistant pas pour obtenir des souliers "fabriqués au Canada" nous rayons donc, en réalité, sur la carte du Canada, une véritable ville industrielle.

N'est-ce pas d'un exemple saisissant?

Des statisticiens ont calculé que chaque personne, au Canada, consomme par année une moyenne de $60,00 de produits importés.

$60 multipliés par 7,000,000 d'habitants cela produit un chiffre respectable, n'est-il pas vrai?

En réalité ce n'est pas une ville que nous supprimons de notre territoire en faisant usage d'articles importés de préférence à ceux que nous produisons au pays, c'est vingt ou trente villes et peut-être davantage...

Avec un peu de volonté et de persévérance le peuple canadien réussirait promptement à donner une impulsion formidable à ses industries trop languissantes.

Ce n'est, presque généralement, qu'une habitude à prendre, parfois un léger sacrifice de goût, le plus souvent un caprice à sacrifier.

Après quelque temps employé à insister auprès des marchands pour qu'ils vous fournissent l'article "Made in Canada" et celui-là seulement, vous verrez venir promptement le jour où nos habiles négociants, connaissant vos goûts, ne songeront plus à vous en offrir d'autres; et votre exemple ne tardera pas à être suivi par d'autres.

En toutes circonstances il faut des gens énergiques et intelligents pour prendre l'initiative nécessaire; soyez ceux-là!

Une question aux orangistes

Nous avons lu avec plaisir dans le dernier numéro de la "Northwest Review," organe catholique de langue anglaise, publié à Winnipeg, un article dans lequel notre confrère réfute vigoureusement toutes les calomnies ressassées à pleines colonnes par les journaux orangistes au sujet de l'enrôlement des Canadiens-français dans le corps expéditionnaire.

Après avoir reproduit la lettre de M. Ross, que le "Courrier de l'Ouest" imprimait récemment, démontrant que la proportion des enrôlements canadiens français dans le premier contingent est très supérieure à celle des Canadiens de naissance anglaise, la "Northwest Review" cite un article du "Casket", journal anglais publié à Antigonish. Le "Casket" rapporte dans quelles circonstances fut créé le régiment Royal Canadien-français qui va faire partie du deuxième contingent d'outre-mer et il rappelle que les petites municipalités de la province de Québec contribuent à l'entretien d'un vaste hôpital, admirablement installé en plein coeur de Paris.

La "Northwest Review" conclut donc que le Canada français fait noblement sa part et elle ajoute que si Québec est aussi souvent calomnié par les journaux anglais, c'est que les Canadiens de langue anglaise ne font aucun effort pour apprendre la langue parlée par près de 29 pour cent de la population totale du pays. Notre confrère suggère que les journaux anglais accompliraient une véritable oeuvre patriotique en puisant de temps à autre dans les colonnes de leurs confrères de langue française des informations de nature à éclairer leurs lecteurs sur les véritables intentions des Canadiens-français.

Cela aurait pour résultat de faire disparaître bien des préjugés.

La "Northwest Review" termine son intéressant article par une pointe à l'intention des Orangistes, qui vaut d'être traduite et reproduite ici:

"Nous avons donné," dit la revue, "les chiffres du recrutement dans Québec. Ils sont aussi exacts qu'on peut se les procurer... Parmi les six mille membres de l'Association Orangiste qui monopolisent la loyauté et paradent dans les rues de Toronto une fois par année, parmi les trois mille drôles de la même organisation qui débouchent leur patriotisme à Winnipeg presque à chaque 12 de juillet, parmi les dizaines de mille frères loyaux qui adoptent constamment des résolutions contre l'agression papiste et qui s'engagent à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la défense du trône britannique, combien — disons-le tout bas, — combien sur les 4,900 Canadiens de langue anglaise nés au pays qui accompagnaient le premier contingent canadien étaient membres de l'Ordre?"

Il serait intéressant de connaître la réponse de l' "Orange Sentinel"; mais répondra-t-elle?.....

ILS L'ONT VOULU.

Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner l'ouvrage du général allemand Von Bernhardi intitulé "L'Allemagne et la guerre de demain."

Nombre de journaux, également, ont cité de nombreux extraits de cet ouvrage remarquable publié il y a déjà deux ans et qui contient, somme toute, l'exposé le plus complet et probablement le plus sincère des vues et opinion de l'état-major allemand.

Nous croyons devoir recourir une fois de plus à cet ouvrage dans le but de fournir au public un aperçu exact, et peu suspect, du caractère véritable de cette guerre, comme aussi pour mettre en évidence les erreurs de calculs qui à la lumière des faits actuels ont déjoué les rêves allemands confiants dans le pouvoir irrésistible de leur puissante machine de guerre si amoureusement construite par un soin constant de la caste militaire qui contrôle depuis quarante-quatre ans les destinées de l'empire allemand.

Le livre du général Von Bernhardi écrit, il y a deux ans, constitue un témoignage d'une valeur irréfutable quant à la nature même de la guerre actuelle, témoignage qui ne devra laisser subsister aucun doute sur le caractère de guerre d'extermination de l'horrible lutte présente.

Il nous suffira de citer la conclusion du chapitre VII intitulé "Le Caractère de notre prochaine guerre."

"Nous nous trouverons donc forcément peut-être, quelque jour, face avec la nécessité de combattre isolés dans une grande guerre des nations, comme jadis Frédéric le Grand s'y trouva forcé un jour, alors qu'il fut bassement abandonné par l'Angleterre au milieu de la lutte et il nous faudra dépendre entièrement de notre propre force et de notre propre résolution de vaincre.

"Une pareille guerre — pour nous plus que pour toute autre nation — devra être une guerre pour notre existence politique et nationale. Il doit en être ainsi, car nos adversaires ne peuvent réaliser leurs objectifs politiques qu'en nous exterminant presque et sur terre et sur mer. Si la victoire reste indécise, ils devraient s'attendre à de continuelles reprises de la lutte, ce qui serait contraire à leurs intérêts. Ils le savent d'ailleurs fort bien et, par suite, ils évitent d'entamer la lutte car, bien certainement, nous nous défendrions avec la dernière vigueur et obstination. Si, cependant, les circonstances rendaient la guerre inévitable, alors la résolution de nos ennemis de nous écraser à terre, comme notre propre résolution de maintenir victorieusement notre situation, feraient de cette guerre une guerre de désespoir. Une guerre livrée et perdue dans de pareilles conditions serait la destruction de notre importance politique si laborieusement acquise; elle mettrait en péril l'avenir tout entier de la nation, elle nous rejettrait de plusieurs siècles en arrière...

"Le pouvoir mondial ou la ruine" serait notre cri de ralliement.

"Ayant devant nous constamment cette idée nous devons nous préparer à la guerre avec le ferme propos de remporter la victoire et avec la ferme résolution de persévérer jusqu'au bout quoiqu'il arrive.

"Nous devons conséquemment nous préparer, non seulement en vue d'une guerre de courte durée, mais aussi pour une guerre qui se prolongerait. Nous devons être armés de façon à écraser complètement nos ennemis si nous sommes victorieux, et aussi au cas où nous aurions le dessous, de façon à continuer à nous défendre jusque dans le centre du pays jusqu'à ce qu'enfin nous obtenions la victoire."

Nous arrêtons ici la citation; nous aurons peut-être occasion de revenir sur le dernier paragraphe de ce chapitre qui est comme le développement des idées qu'on vient de lire mais sous une forme encore plus énergique et par suite plus significative encore.

Le lecteur en a suffisamment pour se convaincre que les Allemands eux-mêmes, et dès 1911, ne se faisaient aucune illusion sur la nature de la guerre qui fatalement selon eux — et pour la bonne raison qu'ils la voulaient et faisaient tout au monde pour la rendre inévitable — devait éclater, tôt ou tard, entre les grandes nations européennes.

Une guerre d'extermination, une guerre acharnée, sans rémission; une guerre dont l'enjeu était la mort du vaincu, voilà donc de l'aveu du général allemand dès 1911 la guerre en vue de laquelle se préparait l'Allemagne.

Il faudrait par suite, être singulièrement naïf et par trop benet pour entretenir la moindre illusion aujourd'hui que cette guerre est arrivée; nulle force au monde ne pourra empêcher qu'elle n'aille jusqu'à ses conclusions dernières, c'est-à-dire jusqu'à l'extermination du vaincu.

L'Allemagne nous en a prévenu elle-même avec son habituelle imprudence si caractéristique de cette culture de l'inconsciente et barbare grossièreté teutonne; vaincue elle ne cessera, tant qu'elle ne le sera que partiellement, de reprendre la lutte; victorieuse, elle ne s'arrêtera qu'après avoir écrasé jusqu'à terre son ennemi.

Franchement il faudrait après cela que les alliés fussent par trop naïfs pour ne pas tenir compte de pareils avertissements; d'ailleurs, s'ils ont, après tant de patience, décidé de recourir aux armes, c'est avec l'intention bien arrêtée et logique d'en finir une bonne fois pour toutes, s'il y a moyen.

Maintenant qu'ils ont tant sacrifié et d'hommes et de ressources, ils ne peuvent songer à s'arrêter à moitié chemin, pour avoir à recommencer demain ou dans cinq ans, de tels et si épouvantables sacrifices.

Les Allemands seront pris au mot et, puisqu'ils l'ont voulu sciemment, délibérément cette guerre d'extermination ils en verront la fin comme ils l'avaient si nettement déclaré; la fin ce sera leur propre extermination; tout permet aujourd'hui de l'affirmer.

—o—

M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

NOUVELLES REGIONALES

CHAUVIN, ALTA

Le concert qui a été donné le 20 novembre au bénéfice du Fonds de Secours des familles de réservistes français et belges a remporté un vif succès. Ce concert a donné un profit net de $134.00.

—Les élections municipales du village de Chauvin auront lieu le 14 décembre. La nomination des candidats aura lieu le 7 décembre.

Au nombre des personnes ayant dès à présent posé leur candidature, nous mentionnerons MM. McChicky et Léger Roy.

—Jeudi dernier s'éteignait à Heath, Alta, Mme Chartier, née Fortin.

Mme Chartier est morte subitement alors qu'elle était occupée à traire ses vaches. Son petit garçon, qui se trouvait à côté d'elle lorsqu'elle s'affaissa, courut aussitôt chercher du secours. MM. E. Davignon et J. Courchesne, qui se trouvaient à proximité, s'empressèrent de transporter Mme Chartier chez elle, mais celle-ci expira avant que l'on eut atteint la maison. La défunte laisse six enfants en bas âge; nous adressons à son mari nos plus vives condoléances.

LE FONDS PATRIOTIQUE A ST-ALBERT

L'association locale du "Women's Institute" avait organisé une soirée dansante, lundi dernier, à St-Albert au profit du Fonds Patriotique Canadien. Un grand nombre de personnes étaient présentes à cette soirée qui obtint un vif succès. MM. L. Boudreau et H. Landry prononcèrent des allocutions qui furent très applaudies.

Le programme musical avait été préparé avec beaucoup de soin, il comportait notamment des soli par Mrs. Hutton. Mlle Lamoureux, M. Dennington et M. Trudel, une déclamation par M. Bartley, des morceaux d'ensemble par les membres de l'Institut, etc. L'orchestre de St-Albert exécuta quelques-uns des plus jolis morceaux de son répertoire. Tous les artistes furent chaleureusement applaudis. La recette produisit $53.

SOIREE FAMILIALE A MORINVILLE

Une conférence du R. P. Hudon S. J.

Le 29 novembre avait lieu une intéressante soirée familiale dans la paroisse de Morinville; après la partie de cartes et le tirage au sort des prix nous eûmes un petit concert. Vers les dix heures, le Père Hudon, de retour d'un voyage au Lac LaBiche, causa pendant une heure sur la nécessité de l'économie pour les cultivateurs.

La crise a eu, au moins, le bon effet de créer un contre-courant vers les campagnes. Jusqu'ici, beaucoup de gens affolés par la spéculation désertaient la terre pour s'entasser dans la ville. La gêne, à défaut de sagesse, a contraint un grand nombre à reprendre les "homesteads."

Quels que soient les avantages de l'industrie, il est incontestable qu'elle crée une vie qui est loin d'être enviable sous quelque rapport qu'on l'envisage. Sans parler du chômage, des grèves, des querelles de salaires entre patrons et ouvriers, il est hors de doute que l'industrie amène avec soi les graves problèmes du logement exigu, d'une nourriture insuffisante ou frelatée, de distractions souvent malsaines ou vulgaires, en un mot, par l'industrie, la famille de l'ouvrier est menacée de se dissoudre, le père, la mère et les enfants se trouvant dans une situation telle que personne n'est à même de jouer son rôle comme il pourrait ou devrait le jouer.

Comparez la vie du cultivateur avec l'existence de l'ouvrier, de l'employé de bureau, de la petite couturière, du teneur de livres, en un mot de tous ceux qui vivent de salaire, et vous constaterez d'une part la stabilité, l'indépendance la santé, la vigueur morale, le bon sens robuste, et c'est la campagne; de l'autre, un travail obligatoire, sans répit et dans des conditions de gêne et d'insalubrité, et c'est la vie à la ville.

Stabilité: dans la province de Québec, il y a des centaines de fermes qui appartiennent encore aux descendants des premiers colons venus de France; dans les villes c'est à peine si deux générations habitent le même toit; c'est donc que d'un côté les cultivateurs étaient contents puisqu'ils sont restés et que les citadins ont cru améliorer leur sort puisqu'ils ont changé.

Indépendance du travail à la campagne et longs repos dans ce travail; travail en plein air plus salubre et plus moral, alimentation meilleure, car on y mange de vrai beurre, des oeufs frais, du pain de farine, et l'orateur énumère les plats canadiens dont le seul spectacle eut fait se pâmer Gargantua et Pantagruel!

C'était le moment de faire une description de la vie à la campagne telle que tout le monde peut la voir dans nos paroisses canadiennes.

Pour jouir de cette vie dans sa plénitude, l'économie est nécessaire. Le mot économie est un mot impopulaire dans l'Ouest, parce que les ressources sont si abondantes que l'on se résigne facilement à l'imprévoyance. L'économie n'est pas la chicherie, encore moins l'avarice aussi détestable que la prodigalité folle et vaniteuse. Carnegie et Rockefeller ont dénoncé l'incurie américaine et n'ont pas craint d'offrir en modèle la France où l'on pratique à la fois l'économie et la générosité. De savoir concilier ces deux termes est un signe de grande sagesse et les Canadiens qui sont souvent pingres et dissipateurs pourraient et devraient se faire une règle de pratiquer l'épargne de façon raisonnée.

La pratique de l'économie chez le cultivateur ne va pas sans l'habitude de l'ordre. Il existe deux catégories de cultivateurs, ceux qui pratiquent l'ordre et ceux qui vivent dans le désordre. La splendeur de l'ordre dans une ferme est le plus beau spectacle qu'il soit donné de voir; au contraire, le désordre avec la malpropreté, soeur du désordre, fait la plus pénible impression. Le conférencier trace des deux cultivateurs un portrait où la note amusante domine.

Autre chose nécessaire pour pratiquer l'économie à la campagne. Il faut que les "habitants" vivent comme vivent les gens de la campagne; rien de plus funeste pour lui comme d'essayer d'imiter les gens de la ville. Le jeune homme aussi bien que la jeune fille tombent facilement dans ce travers et le plus clair de leurs efforts aboutissent à la caricature.

Pour ce qui est des achats, car c'est sur ce point que porte en somme l'économie, il est nécessaire de prévoir ses achats, de les contrôler, d'apprendre à connaitre la marchandise et de tenir ses comptes à jour sur toutes les dépenses. On peut regretter le temps où l'industrie domestique fournissait la toile, la laine, les habits, les chaussures, et tous les aliments. Ce temps-là est passé et reviendra peut-être, mais puisqu'il faut acheter des marchandises inférieures aux anciens produits domestiques, sachons éviter de nous procurer des objets à trop bon marché dont le moindre tort est de ne pas durer; il faut encore être assez riche pour se payer le luxe d'un produit solide et durable.

Un travers fréquent est d'acheter des choses dont on n'a pas besoin sous prétexte que c'est bon marché; laissez passer les occasions et sachez mépriser les "bargains"; c'est une manie qui coûte cher.

Question plus vitale que toutes les autres: fuyez le crédit; acheter à crédit est funeste, peu pratique. C'est de cette façon que la gêne entre dans une maison.

On commence par le crédit, on continue par l'emprunt et l'hypothèque; on finit par la maison de refuge.

Autre point encore aussi important que tous les autres: sachez mettre de côté. Aucune institution financière sage ne dépensera jamais toutes ses ressources; elle conserve toujours une marge pour les cas imprévus. Ceci est vrai en tous temps; de ce temps-ci il en est plusieurs qui sont gênés qui peuvent dire combien cela est vrai. Il est trop tard quand l'on en est réduit aux regrets stériles.

Vous mettez de côté: c'est au mieux; un danger vous menace; comment placerez-vous votre argent? Placer son argent, cauchemar de tous les gens d'affaires. Défiez-vous des charlatans, des voleurs en redingotes, des promesses alléchantes. Le meilleur moyen de placer votre argent ne serait-il pas encore de le placer sur votre ferme en améliorant les races d'animaux, en embellissant la maison et les alentours, en un mot en donnant plus de valeur à votre propriété? Vous y serez mieux et vous en serez plus fier; voilà une fierté légitime; avoir les bâtiments les mieux aménagés, le plus beau grain, le foin le plus dru, le bétail le plus gras et les cochons les mieux rosés qui paraissent satisfaits comme des messieurs.

Pour pratiquer sagement l'économie, n'est-il pas sage d'éviter les occasions de dépenses inutiles? N'est-il pas à propos que le père cherche sa joie dans les joies saines du foyer entouré de sa femme et de ses enfants? N'est il pas nécessaire surtout qu'il abandonne de fréquenter les buvettes où le cultivateur noie son bon sens, sa dignité d'homme, d'où il revient pour donner à ses enfants le spectacle de sa déchéance? Comment concilier cette conduite avec l'économie et l'honneur?

Tout ceci pour indiquer les moyens individuels. Il resterait à parler de l'action commune. Il faudrait exposer des avantages des caisses rurales et des sociétés coopératives de vente et d'achat.

Le but de cet entretien n'a pas été de vous exhorter à gagner de ~~l'argent, simplement pour gagner~~ de d'argent, mais parce que la richesse peut jouer un grand rôle dans la société. L'argent est un des moyens pour promouvoir les grandes oeuvres religieuses, les entreprises patriotiques, le progrès des arts et des sciences, l'établissement des maisons d'éducation sur un pied honorable et efficace, et aussi la fondation de sociétés financières de toute sorte qui permettra aux Canadiens de prendre leur légitime part dans les chemins de fer, les compagnies transatlantiques, les banques, les assurances. Une nation riche qui emploie ses capitaux à promouvoir la religion, les arts et les sciences, la charité et le culte de l'idéal suit une vocation noble et joue un rôle important dans le monde.

DANS LES TRANCHEES

Les joies et les misères des soldats

Le bruit du canon nous est devenu si nécessaire qu'on le remarque pour peu qu'il cesse, écrit-on des tranchées au 'Temps' Mais les plus attentifs ne sont encore arrivés à distinguer la voix des pièces. Les 105 allemands, les 120 français, nos 75, leurs 77, autant de tonnerres confus qui ne se différencient guère. Oh! je sais, je sais! Il y a des experts qui déclarent que je n'en ai jamais entendu. J'en ai reçu et de si près qu'en effet je ne les ai point entendus. Quant à ceux dont on perçoit l'arrivée, les uns ont des sifflements vipérins — les 77 — les autres un vrombissement de voyelles, comme dirait Claudel, et ce sont les 105 les plus terribles, le succès de la guerre, "les marmites", le dernier cri de la destruction.

Ces engins-là, pour l'instant, tuent nos cuisiniers qui sont pourtant d'inoffensifs combattants. N'importe! Le cuisinier, le vrai cuisinier est un être civilisé qui exige un fourneau. Or, on ne trouve ces objets-là que dans les villages, et voilà pourquoi nos cuisiniers se refusent à les abandonner. Les états-majors qui font profession de ne rien craindre suivent ces majordomes improvisés. C'est ainsi qu'arrivant dans un village calciné dont deux ou trois maisons tiennent encore, on découvre le quartier général d'un divisionnaire qui vous invite à déjeuner:

Nous en avons pour une demi-heure avant de descendre dans notre cave. Il n'est que midi et demi et les marmites ne tomberont pas avant une heure.

Depuis qu'on s'observe entre ennemis on connaît en effet ses habitudes réciproques. Pendant leur repas de midi, les artilleurs prussiens n'aiment pas tirer. Chaque chose a son temps. Parfois cependant ils s'amusent à nous surprendre et avancent leurs pendules — je veux dire les nôtres. Une plaisanterie de ce genre causa la mort d'un brave cuisinier. Mais nous l'avons vengé le soir même.

* * *

Nos aviateurs nous avaient signalé un campement fort bien aménagé où nos adversaires menaient joyeuse vie, entre un piano et une table à jeu. C'est sur ce point soigneusement repéré que dégringola, par une nuit étoilée, une pluie de mélinite qui ne dut pas réveiller pour longtemps les drilles en goguette.

Nous n'avons rien vu de cette fête, mais nous l'avons imaginée non sans agrément. L'artilleur qui peut "voir" les résultats de son tir n'a pas de plus grande satisfaction. Il en parle comme du jeu de quilles, mais il lui est donné bien rarement de savoir ce qu'il fait. Ces exécutions à grande distance se décident avec la froide impassibilité que prévoyait Voltaire quand il assassinait son mandarin à des milliers de lieues, en pressant sur un bouton. On vous dit: "Tirez et vous tuerez." On tire sur la carte. C'est de la télépathie infernale.

D'ailleurs l'ennemi répond comme un sourd et le plus souvent de travers, toujours comme un sourd. Avant-hier, il avait à peu près déniché une de nos batteries de 75 en cherchant, sans la trouver, de l'artillerie lourde qui le tracassait. Dès que nos gros 120 chantaient, les marmites pleuvaient sur l'innocente batterie au repos, dont le personnel devait se terrer dans les abris.

Notre artillerie lourde, qui ne risquait rien dans l'affaire, ne cessait de se dépenser à toute heure du jour. Elle poussa même l'indiscrétion jusqu'à travailler à l'heure de midi. Aussitôt les obus prussiens arrivèrent en riposte sur le 75, dont le commandant se fâcha tout rouge contre son collègue.

—Qu'il nous laisse au moins déjeuner, criait-il.

Mais allez donc faire des commissions de ce genre à trois kilomètres!

Au total, les combats d'artillerie se font un peu au hasard, ce qui explique l'énorme consommation de munitions pour un résultat assez mince. Seules les bâtisses payent les frais de ces prodigalités. Sur la ligne de bataille, en dehors de quelques villages pris dans les tirs croisés des deux adversaires, les habitants ne fuient même plus. A V..., un obus siffle.

—Oh! celui-là, c'est un petit, dit simplement un garçonnet de douze ans.

Et il rentre dans sa cave avec son pot de lait à la main. Il revenait de "commission," et il y retournera.

* * *

Justement pendant que j'écris, moi qui "repose" cette nuit, voici qu'une attaque se produit là-bas. Les coups précipités du canon, leur roulement ininterrompu annoncent la lutte opiniâtre. Les camarades sont enfouis dans leurs retranchements, guettant sans doute la colonne serrée des ennemis qui se feront massacrer inutilement pour prendre une ou deux tranchées que nous ressaisirons demain après une "préparation" d'artillerie analogue. Et jusqu'à la revanche nous resterons nez à nez, à six mètres les uns des autres, embusqués au coin d'un boyau que personne n'osera aborder.

Ah! ils les voient, les Prussiens, ceux d'entre nous qui tiennent la tranchée. Je me souviens des impressions du début de la guerre, quand on se battait contre le vide. On fusillait des bois, des vallées, des rivières, des ponts, des fourmis noires que l'on supposait être ennemies. Maintenant on se regarde dans les yeux sans se haïr, non, mais avec le besoin inéluctable de s'assassiner pieusement.

Bientôt on s'abordera le couteau entre les dents. Et pourtant on n'a pas le sentiment du grand combat. Cette lutte est trop personnelle, trop isolée. Si bien qu'un officier sortant de la tranchée, au récit que je lui faisais des massacres de Flandres, me répondait:

—Ils ont de la veine, là-haut. Ils se battent...

Suite à la page 8

PETITES HISTOIRES DE LA GUERRE

Une lettre édifiante.

Traduction d'une lettre prise sur un blessé allemand:

"Nous avons ici beaucoup de vin à boire, et nous le buvons comme l'eau. La première chose que nous faisons, c'est de vider les caves. Nous remplissons notre bidon, la plupart du temps en cachette, avec du vin. La bière est acide et horriblement mauvaise. Il y a aussi souvent du cognac excellent. On pille surtout beaucoup —tu t'en rendras compte en te représentant les chambres comme des étables à cochons. Le sucre, le riz, la semoule, la farine, les vitres brisées, le papier, le vin, les verres à moitié bus et brisés, tout cela est pêle-mêle par terre. Le linge est arraché des armoires, un vêtement de soie foulé aux pieds. On se dirait dans une caverne de brigands."

—o—

La dernière cigarette.

Voici une touchante anecdote dont la véracité n'est pas douteuse puisqu'elle nous est racontée par M. Hubert Rouger, député du Gard, qui a été ces jours derniers sur le front:

"Deux coloniaux portent sur une civière improvisée, avec deux fusils et une capote, un soldat allemand le ventre ouvert, et s'avancent vers nous. Le blessé murmure des paroles inintelligibles. Un artilleur s'approche et l'interroge:

—Il demande une cigarette, avant de mourir, traduit-il.

Aussitôt, le brave pioupiou, qui voulait "étrangler un Alboche," nous demande une cigarette. la glisse entre les lèvres du moribond et lui éclaire un allumette.

—Tiens, pauvre vieux, pipé, ajoute-t-il gentiment."

Un sourire éclaire la figure du blessé qui joint les mains comme pour une prière ou exprimer un remerciement.

La cigarette tombe; il ferme les paupières; il doit être mort."

—o—

LES SENEGALAIS

Ils prennent un général ennemi

Un fait d'armes remarquable, raconté par le "Daily Mail," a été récemment accompli par les troupes sénégalaises qui opèrent autour de Furnes et d'Ypres.

Après que les troupes françaises se furent emparées de la région au nord d'Ypres, on découvrit que les Allemands recevaient leurs munitions et leurs fournitures par un chemin de fer à voie étroite qui court le long de la grande route de Roulers à Staden.

A dix heures du soir une compagnie de Sénégalais quitta les lignes françaises par un temps sombre et orageux. Des ordres sévères avaient été données aux hommes de ne pas fumer, ni parler, ni même de consulter leurs cartes à l'aide de leurs lanternes automatiques. Un braconnier belge leur indiqua la route entre Poelkappelle et Sleyhaege. Quelques sapeurs accompagnaient également la petite force.

La ligne du petit chemin de fer fut atteinte à environ minuit, et pendant que les sapeurs étaient en train de poser leurs charges de dynamite sur des rails, le ronflement d'une automobile se fit entendre et un jet de lumière illumina subitement la route et permit de se rendre compte qu'il venait d'une automobile blindée. Un coup de sifflet strident se fit entendre aussitôt au milieu de la nuit, et avant que les occupants de l'auto puissent bouger, ils étaient faits prisonniers.

L'un d'eux s'écria en bon français: "Ne me tuez pas, je suis un général!" Le général, un Prussien, était accompagné de son aide de camp, d'un chauffeur et d'un sous-officier.

Durant cet épisode, les sapeurs avaient posé leurs charges de dynamite sur une étendue de 1500 verges le long de la ligne du chemin de fer. La compagnie se retira après avoir mis le feu à une mèche. Une longue traînée de feu courut le long de la ligne et les charges de dynamite firent explosion.

L'automobile capturée dut être abandonnée, mais sa mitrailleuse et ses pneus furent emportés par les Sénégalais qui regagnèrent les lignes françaises avant le lever du soleil.

—o—

Le correspondant du "Matin" à Petrograd dit qu'un croiseur allemand, que l'on croit être le "Hertha" a été coulé près du port de Libau.

LA MORT DU PETIT

Un prêtre fait le touchant récit suivant de la mort de l'un des blessés soignés dans l'hôpital dont il est l'aumônier:

"Il avait la nostalgie du combat, et comme tant d'autres ne parlait que de partir. "Quand est-ce que je retournerai?"...

"Voyez-vous, et ses yeux brillaient, quand on est "là-bas", on est comme au-dessus de soi-mêmeè on ne sent plus la fatigue ni la souffrance. On ne veut qu'une chose: avancer. Ah! recommencer!" Hélas!

"Une hémorragie subite vint nous enlever tout espoir. Lui-même s'en rendit compte, et demanda un prêtre. "Parce que vois-tu, m'man, dit-il à sa mère, dont il voyait l'angoisse, si on part, il vaut mieux partir proprement." Ah! que cette expression bien française révélait tout un état d'âme! Tandis que j'achevais, hâtivement de dresser un petit autel, une infirmière revenait avec un prêtre, et nous entendîmes le mourant chuchoter en montrant sa mère: "Il faudra tâcher de la consoler, dites, monsieur le curé, ça va lui être un si rude coup!" Cette petite âme héroique absoute, la cérémonie si touchante de l'extrême-onction commença.

"Une fois de plus, je fus frappé du caractère auguste et pour ainsi dire "transfigurant des mystères" catholiques, car le mourant, d'héroique, devenait sublime, et disait des choses qui le montraient déjà transporté dans les régions supérieures. C'est ainsi qu'au moment de l'onction sur la poitrine, il dit en la touchant: "J'étais fier que le colonel lui ait donné la croix. A présent, elle a celle de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est encore mieux, et il faut que ce soit la consolation, maman." Se tournant vers moi: "Il faudra leur dire aux autres, qui craignent, que ce n'est pas difficile de mourir." "Oui, dit quelqu'un, à mi-voix, quand on est brave comme lui." "Non, reprit-il, quand c'est pour Dieu, et pour le pays."

"Mais bientôt sa tête s'embarrassa, le délire le prit, il criait d'une voix rauque: "Par le flanc droit, arche!..." En avant!... Cessez le feu!"...

"...Il eut un dernier sursaut d'énergie et râla: "Vive la France, vive..." et un peu de sang lui vint aux lèvres. Je me penchai. Il avait de nouveau la figure souriante que j'avais connue, à l'espression presque gosse. Il était mort...."

—o—

LA DUREE DE LA GUERRE

Londres, 30.— Une dépêche de Bordeaux au "Standard" dit que les officiers français ont fixé le mois de septembre de l'année 1916, comme devant être la date la plus rapprochée de la cessation complète des hostilités, et qu'ils prévoient que six mois, pendant lesquels aura lieu une armistice, seront nécessaires, pour régler les conditions de paix.

—o—

UNE BONNE LEÇON

Pétrograde, 30. — Quand les Russes entrèrent dans la ville de Czarnovitz. le général des Cosaques informa le bourgmestre que s'il ne lui avait pas remis une imposition de guerre qu'il fixait à 300,000 francs, avant cinq heures du soir, la ville serait rasée.

Pris de terreur, les Prussiens donnèrent tout ce qu'ils possédaient. Quand cinq heures sonnèrent, la somme avait été trouvée et le bourgmestre se présenta pour la remettre au général.

Le Cosaque sourit d'un air farouche et lui dit:

"Je n'ai nullement l'intention de prendre votre argent. Reprenez cette somme et rendez-là aux habitants. Je voulais seulement vous faire comprendre le désespoir qui s'empara de nos compatriotes et la lourde charge qui pesa sur eux le jour de la prise de Kamines Podolski."

—o—

LE KRONPRINZ VOLEUR ET MENTEUR.

On sait que le kronprinz logeant au château de Baye, près de Champaubert, a complètement dévalisé la maison. Dans une lettre adressée à l'un de nos confrères, Mme la baronne de Baye disait qu'il avait pillé le musée, dans lequel M. de Baye conservait avec piété le résultat de 28 années d'explorations et de voyages archéologiques. Brisées toutes les vitrines, les très nombreuses vitrines, qui garnissent une galerie de 45 mètres de long; volés les vases précieux, les coupes d'or ciselé; volés aussi les présents superbes dont le tsar avait honoré M. de Baye, en souvenir de ses missions en Russie et du musée de 1812. Il a volé d'admirables icones, des tapisseries, des miniatures, etc., fait emballer les meubles et les tableaux les plus rares.

En réponse à la lettre de Mme de Baye, publiée dans le "Matin," le kronprinz n'a opposé aucun démenti direct, mais cinq jours après l'ambassadeur d'Allemagne près du roi d'Italie, se déclarait autorisé à démentir le récit de Mme de Baye.

Mais il y a des preuves de la goujaterie du prince. En effet, avant même de connaître le démenti de l'ambassadeur, Mme de Baye envoyait au "Matin" la lettre suivante:

"Biarritz, 1er octobre, 1914.

"Monsieur,

"Je ne m'attendais pas à ce que ma lettre eût tant d'honneur!... L'honneur de collaborer avec vous pour la vérité et le droit... "Celui qui ne régnera certainenement pas" a m'écrit un témoin du cambriolage, fait venir l'aide du serrurier du village, Marmet, et, le revolver sur la gorge, il lui a fait emballer ses larcins. Puis, sous forte escorte, l'aide serrurier dut conduire les camions contenant les caisses à Rethel.

"Je vous donne ces détails en confidence. Qui sait si un jour, au jour des règlements de compte, le pauvre musée de Baye ne reverra pas ce qu'on lui a volé!

"Baronne de Baye".

—o—

AVIS AUX CREANCIERS ET RECLAMANTS

En la cour de District du District d'Athabasca.

Succession de David Porteous, anciennement de St-Paul de Métis, Alberta, décédé.

Conformément à une injonction de Son Honneur le Juge Noël, datée du 26ième jour de novembre, A.D. 1914, AVIS est par les présentes donné que toutes les personnes ayant des réclamations à faire valoir sur la succession du défunt DAVID PARTEOUS, qui s'est noyé le 14ième jour d'août 1914, près de Fort McKay, dans la province d'Alberta, sont requises d'envoyer à la "Standard Trusts Company, Edifice de la Banque Impériale, Edmonton, Alberta, administrateurs de la succession du décédé, le ou avant le 3ième jour de février, A. D. 1915, un état détaillé de leur réclamation, et de toutes les garanties détenues par eux, dûment certifiés par déclaration statutaire, et que, après cette date, l'administrateur procèdera à la répartition de la succession entre les personnes y ayant droit, sans égard aux réclamations dont avis n'aura pas été donné en conformité avec les présentes.

Daté à Edmonton, ce 26ième jour de novembre, A.D. 1914.

The Standard Trusts Co.,
Administrateurs de la succession,

H. R. HOLLAND,
Gérant pour l'Alberta.

3-D-3-F.

PETITES ANNONCES

Tous nos abonnés ayant quoi que ce soit à vendre, à échanger ou à acheter: (terres de ferme, lots de ville, animaux, outils agricoles, etc., etc.) peuvent nous faire parvenir des petites annonces à cet effet. Ces annonces seront insérées gratuitement dans cette colonne.

$10.00 DE RECOMPENSE à qui fera retrouver jument blonde, 4 ans, 1400 livres, crinière plus claire que le corps, trait blanc sur le front, égarée de Lamoureux, Alta., depuis le mois de juillet. S'adresser à F. A. Gaumont, Lamoureux, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE Stickney, 16 H.P., garanti en excellentes conditions, à échanger pour machine à vapeur ou autre propriété. Faire offre au "Courrier de l'Ouest".

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

TROUPEAU de 240 brebis, ainsi qu'un bélier Oxford Down, *enregistre, ayant* remporté les premiers prix aux expositions d'Edmontonton et de Végreville, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

A VENDRE, bon incubateur, capacité 240 oeufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour $20.00. Sadresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

UN JEUNE HOMME, fermier, 33 ans, bon coeur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou veuve aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bemard, South Fork, Sask.

BON FUSIL A DEUX COUPS, marque "The Interchangeable', calibre 12, état presque neuf, a coûté vingt dollars; le possesseur le vendrait pour dix dollars, à un prompt acheteur. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

CARABINE "Savage", à vendre, calibre 22, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, n'a tiré que 40 coups, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinaires, baguette démontable Marble. Cette carabine a coûté $31.50. Adrtsser offre à M. Pierre Even, Box 17, Forget, Sask.

CHEVAUX PERDUS; 2 chevaux de travail, 1 blanc pesant 1300 à 1400 livres, 8 ans, marqué W sur l'épaule gauche; 1 rouge foncé, 900 livres, 12 ans, marqué H sur la cuisse. Ces chevaux ont été perdus dans les environs de Warwick, Alta., depuis le 15 juin 1914. Récompen à qui l a fera retrouver. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

ENGIN A VAPEUR DEMANDE. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrichard, Cold Lake, Alta.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Lonselle, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, *désire se placer comme fermier sur bonne* terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et *besoin de travailler.* M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1450. Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

UN JEUNE HOMME, d'âge mûr, fermier, bon catholique, excellent caractère, désire faire connaissance d'une *jeune fille sérieuse* et économe, ou veuve avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. Ecrire à R. A. A. G., General Delivery, Edmonton.

ON ECHANGERAIT un bon lot de ville avec "shack" en excellent état contre des animaux. S'adresser à Geo. Lamouret, P. O. North Edmonton.

A LOUER, maison *située onzième rue,* No 335, prix modéré, toutes les commodités modernes. S'adresser à Mme G. Perras, même adresse.

INCUBATEUR, 120 oeufs, en bon état, à vendre à prix modéré. S'adresser par lettre au "Courrier de l'Ouest," P. O. Box 98.

ON DEMANDE une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et se rendre généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11537, 90e rue, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS, ou avec un seul enfant, trouverait pour l'hiver l'occasion de se loger gratuitement dans une petite maison de cinq chambres meublée et chauffée par le propriétaire, à la seule condition d'entretenir la maison. Références exigées. S'adresser à J. A. Galibois, Phone 4692.

ON DEMANDE un piano en garde pour les mois *d'hiver, loyer* gratis, dans une maison de premier ordre, sans enfant. S'adresser à Mademoiselle O. Rabier, "Villa Laurier," 473 8th St., chambre 7.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boîte Postale 99, Willow Bunch, Sask.

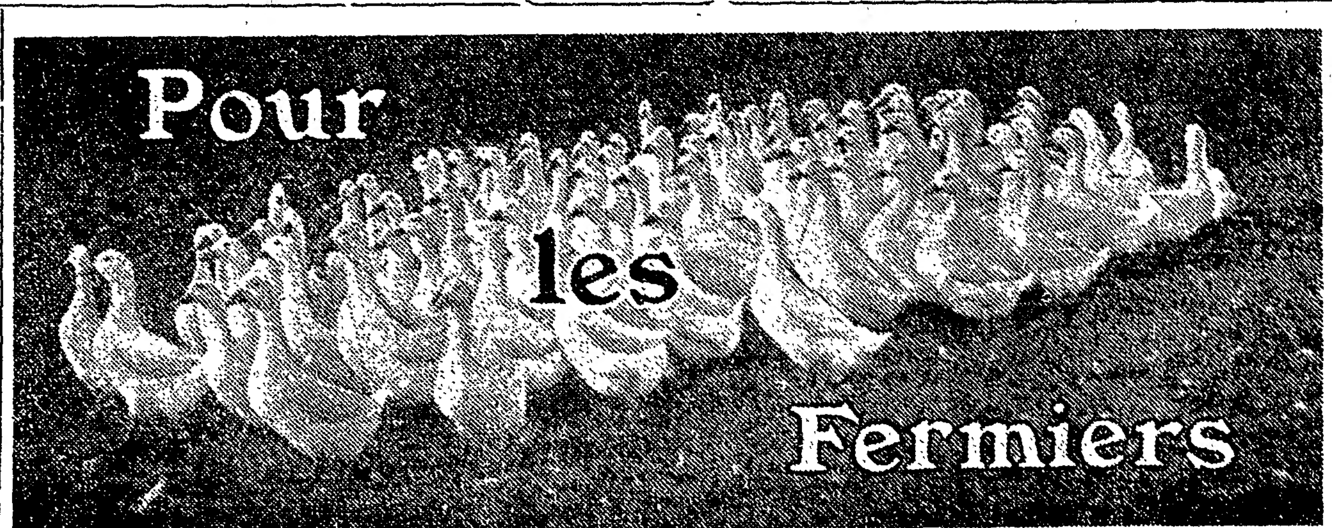
SUPERBE MONTRE indiquant sur le même cadran les heures, les minutes, les secondes, les jours de la semaine, les mois, le quantième du mois et les phases de la lune, gros modèle mécanisme indérangeable, fabrication suisse, a coûté $50, marche parfaitement, à *vendre au plus offrant.* Adresser les offres au "Courrier de l'Ouest," casier postal 98, Edmonton.

FRANÇAIS, âgé de cinquante ans, apte à tout genre de travail, campagne ou ville, demande place. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

FAMILLE, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. C. aux soins du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

UN JEUNE HOMME expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hôtel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 818 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5183.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.



L'ELEVAGE ET L'AGRICULTURE MIXTE EN ALBERTA.

Nous sommes heureux de publier ci-dessous un très intéressant article, sur l'élevage et l'agriculture mixte en Alberta, dû à la plume de M. Geo. Lane, l'un des plus grands éleveurs de notre province:

Quelques chiffres.

L'année dernière, 30,000 veaux ont été abattus dans notre pays de l'ouest. Tous ces veaux étaient encore dans la période de l'allaitement par leurs mères, et étaient tous des meilleures races de bestiaux à boucherie que l'on puisse produire. En outre de ceci, d'après une estimation bien modérée, au moins 65 pour 100 des bestiaux abattus en 1911 dans l'Alberta et la Colombie-Britannique étaient du bétail de "fondation", et si je vous dis que notre pays de l'ouest est capable de nourrir de 300,000 à 500,000 têtes de bétail de boucherie par année, vous admettrez, j'en suis sûr, avec moi, que la situation est sérieuse.

Nous consommons dans l'Alberta et la Colombie-Britannique environ 130,000 têtes de bétail par année, et au Manitoba et dans la Saskatchewan autant que j'ai pu le recueillir d'après les chiffres, il s'en consomme et s'en consommera environ 150,000 par an.

La destruction en gros a duré pendant un grand nombre d'années jusqu'à ce que nous soyons descendus à une quantité à peine suffisante pour faire face à nos besoins domestiques.

La décroissance de l'exportation

J'ai ici les chiffres de l'exportation du bétail pour les six années qui ont commencé en 1906. Ces chiffres indiquent un déclin constant chaque année jusqu'en 1911, et vous verrez qu'en 1911 ces exportations ont été moindres que 16 pour 100 des exportations de 1906.

En 1906, nous avons exporté en tout de l'Alberta 74,733 bestiaux.

En 1907, nous avons exporté 42,990 bestiaux.

En 1908, 61,810 bestiaux.

En 1909, 67,257 bestiaux.

En 1910, 51,627 bestiaux.

Et en 1911, seulement 11,869 bestiaux.

Vous pouvez voir que ce déclin est en progrès depuis un certain nombre d'années et que les exportations de 1911 sont moindres que 16 pour cent des exportations de 1906, et en outre de ceci que les chiffres de l'exportation de 1911 sont moindres que 25 pour 100 des exportations de 1910.

Or, ces chiffres indiquent une décroissance énorme au lieu du gain que nous devrions avoir Quand les gens ont commencé à détruire leurs troupeaux dans l'Alberta, et par ceci je veux dire le châtrage et la conversion en viande de boucherie des troupeaux d'élevage, j'avais coutume de leur dire que ce principe est tout à fait erroné et quelques-uns de nos meilleurs éleveurs me disaient: Non, nous pouvons acheter des animaux d'élevage à meilleur marché que nous ne pouvons les produire. Je n'ai jamais ajouté foi à cette assertion, bien qu'ils aient essayé de me la démontrer avec des chiffres.

Et le jour est venu où je ne connais plus de pays où l'on puisse acheter des bouvillons pour les mettre à l'engraissage ou pour les faire entrer dans le ranche.

Il y a quelques années, j'ai acheté un troupeau de bestiaux dans le Mexique, et il y a quelque temps j'ai pensé que j'essayerais d'en acheter encore à cet endroit. Le prix que l'on m'a cité cette année pour des animaux d'un an et de deux ans était justement trois fois ce que j'avais versé il y a sept ans, et ils paraissaient anxieux d'en obtenir le prix.

Je vois par la statistique des Etats-Unis qu'il y a dans ce pays 7,000,000 de bestiaux de moins qu'il n'y en avait il y a dix ans en dépit du fait que la république américaine compte 21,000,000 de plus de population.

Bien que nous devions parler en particulier des bestiaux, je désire avant d'aller plus loin d'attirer votre attention pour un instant sur l'argent que nous avons dépensé dans l'Ouest depuis deux ans pour les chevaux.

L'élevage du cheval

Nous avons amené l'année dernière de l'Est 21,832 chevaux dont le prix moyen de $275 signifie plus de $6,000,000 de notre argent qui ait été laissé dans l'est pour des chevaux en 1911. En outre de ceci 4,240 chevaux ont été importés dans l'Ouest des Etats-Unis (sans comprendre les chevaux entrés en franchise à titre d'effet de *colons*), et en évaluant ceux-ci à ce même prix moyen de $275, cela fait $1,166,000 versés par l'ouest aux Etats-Unis pour des chevaux en 1911.

En 1910, 33,571 chevaux ont été amenés au Manitoba, dans la Saskatchewan et dans l'Alberta de l'Est du Canada et des Etats-Unis, au même prix moyen de $275. Un petit calcul va vous démontrer qu'en 1910 nous avons versé $9,232,025 pour des chevaux de l'est du Canada et des Etats-Unis, en dépit du fait qu'il n'y a ni dans le Canada ni aux Etats-Unis (ni de fait dans aucun *autre pays, — d'endroit où* le cheval puisse être élevé à meilleur marché que dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta, ni aucun *endroit où il* puisse devenir un meilleur cheval.)

Or, je suis éleveur de chevaux depuis un grand nombre d'années. J'ai toujours été au courant de la situation de l'ouest, et je sens que je suis bien en sûreté quand je vous dis qu'il n'y a pas à mon avis le moindre danger pour la surcharge des chevaux dans l'Alberta et la Saskatchewan, pour dix ans à venir au moins, à cause de la terre qui va être mise en culture durant cette période.

La culture mixte

Maintenant, pour en venir à la culture mixte, je désire dire dès le début que je crois que certaines parties de Saskatchewan et d'Alberta constituent le plus grand pays à *culture mixte* de tout le Canada aujourd'hui, et je doute beaucoup que l'on puisse en trouver aux Etats-Unis pour les égaler. Le seul état que je connaisse qui les égale en quelque façon est le Colorado, et l'on pourrait mettre cet Etat dans un coin de la province d'Alberta. *L'on m'a cependant* dit, il y a deux ans, que le Colorado nourissait 600,000 agneaux et environ 120,000 bestiaux *de boucherie* par année.

Ce n'est que le *mois dernier* que je suis allé dans le pays de Twin-Falls dans l'Etat de l'Idaho. Dans la région d'irrigation de cet Etat qui a 40 milles de longueur et 12 milles de largeur, j'ai trouvé 400,000 tonnes de foin de luzerne —alfalfa—, ainsi que près d'un million de moutons à l'alimentation, de même que nombre de bestiaux. Je suis allé là dans l'intention d'acheter des moutons, et pendant que j'étais là, j'ai rencontré un homme qui était originaire de Kingston, Ontario, nommé R. F. Bicknell, qui peut, peut-être, être connu de quelques-uns d'entre nous. Il m'a offert 20,000 moutons de deux ans, et il en était en position à ce moment-là de m'en vendre cette quantité ou deux fois cette quantité.

Je puis dire tout de suite que quand j'ai eu les taux du chemin de fer et les droits et que j'ai mis ces chiffres en regard du coût des moutons de la Nouvelle Zélande, cela a mis l'opération hors de question.

Or, *si je suis bon juge, nous* avons dans l'ouest du Canada un pays meilleur que celui-là, cependant, nous importons 5 pour 100 *des moutons qui sont consommés* dans l'Alberta et la Colombie-Britannique, de Nouvelle-Zélande et des Etats-Unis.

En *outre* je puis ajouter que nous n'élevons pas 25 pour 100 des porcs qui sont consommés dans l'Alberta et la Colombie-Britannique.

Mon *autorité* pour la dernière assertion est la connaissance exacte que j'ai du pays, et la chose m'a aussi été dite par M. Pat Burns lui-même, et aussi par un membre de la compagnie canadienne Swift et par les autorités du chemin de fer Pacifique-Canadien.

L'afflux des agriculteurs

Quand les agriculteurs sont venus dans l'Alberta et la Saskatchewan, on a dit et généralement pensé qu'il y aurait dans le pays plus de bétail quand les agriculteurs y viendraient que quand les grands propriétaires de ranches y ont afflué. Or, à mon avis, ceci ne s'est pas trouvé vrai, et ne s'est pas trouvé vrai non plus nulle part aux Etats-Unis. Le Texas aujourd'hui a 6,000,000 de bestiaux de boucherie, et le seul état qui ait la moitié de ce nombre est le Kansas.

En sus de tout ceci ont commencé à arriver dans l'ouest les gens qui font le négoce de vendre des terres à blé. Or, je suis sûr que je ne commets pas d'exagération quand je dis qu'il y a plus de huit mille agents de biens-fonds qui vendent des terres dans ces provinces de l'ouest; et il est vrai de dire que 95 pour cent de ces gens parlent de blé et de rien autre chose dans leurs efforts pour vendre des terres au public.

Un grand nombre de gens peuvent connaître quelque chose au sujet de la culture mixte, mais on leur persuade constamment que le "blé est roi."

Après que l'agent des terres a fait sa part, viennent l'agent de la gazoline, et une demi-douzaine la gasoline, et une demi-douzaine d'autres machinistes — tous ces gens sont en général des vendeurs très habiles—. et à son tour, chacun de ces hommes conseille "de produire du blé". Pourquoi? — le *premier* individu veut vendre sa terre; le second veut vendre ses machines. Personne ne conseille au propriétaire de se livrer à la culture mixte.

Les propriétaires obtiennent leur blé et en quantité, et avec le blé, il vient parfois de la gelée, ce qui signifie des tonnes de blé gelé — mais il n'y a pas des bestiaux, pas de *moutons* et pas de porcs pour les en nourrir. Sur ce point, je parle seulement de certaines parties de l'Alberta et de la Saskaktchewan.

Messieurs, c'est une chose certaine qu'il va y avoir des centaines de milliers de tonnes de fourrage à brûler dans notre pays au cours du *printemps* qui va venir. Ceci va être une perte sèche, tandis que l'argent que nous envoyons en dehors du pays est aussi perdu, et je laisse à votre sens commun le soin de décider s'il ne va pas falloir un pays même plus grand que notre ouest du Canada *pour résister à* cette extravagance.

Le remède à la situation

Vous pouvez me demander: "Quelles suggestions avez-vous *à offrir pour remédier à ces* conditions?"

Premièrement, je suggérerais que les stations expérimentales s'occupassent fortement de l'élevage et de la *nourriture* des bestiaux, des moutons et des porcs dans le but de démontrer les résultats *qui* sont possibles avec la *culture mixte.* Ceci devra produire une grande somme de bien. On a tellement parlé aux gens au sujet de la production du blé, *qu'il faut leur démontrer* clairement et avec des résultats réellement obtenus ce qui peut être accompli avec la culture mixte bien *dirigée.*

La presse *peut être* d'une grande utilité dans ce travail, en indiquant clairement comme elle peut le faire, les circonstances où la *culture mixte* apporte de grands avantages.

Je suis aussi d'opinion que ce serait de l'intérêt de toutes les banques qui ont des succursales dans l'ouest *de faire connaître* à leurs clients la valeur de la culture mixte. Les banques devraient de même encourager la culture *mixte* en avançant de l'argent à de bons termes, aussi bien qu'aux courtiers, à leurs clients qui élèvent chaque année un certain nombre de bestiaux.

Nous apprécions beaucoup ce que les compagnies de chemin de fer ont fait en réduisant les taux sur le bétail pur-sang, et je crois que nous pourrions les intéresser à ce qui a rapport aux fermes modèles. Ces fermes modèles, dans mon opinion, font beaucoup de bien dans l'ouest. C'est alors que vous entendez un homme dire: "Oh, je n'écouterais point ces professeurs aux collets blancs", mais que vous en verrez plusieurs autres écrire à ces fermes pour demander différents renseignements. Une fois qu'un homme obtient ces informations il s'en sert, et son voisin s'en servira bientôt tout aussi bien. Maintenant, sans aller plus loin je demande à faire une autre suggestion dans le but d'aider et d'encourager l'industrie du bétail sur pied dans l'ouest.

Les compagnies de salaison

Je voudrais suggérer, dans le but d'encourager dans l'Alberta l'industrie du gros bétail, des porcs et des moutons, que chacune des compagnies de salaison qui font affaire dans l'ouest fournisse pendant cinq ans une somme de $1,000 aux listes de prix des diverses foires dans la province, et cet argent devrait être donné à ceux qui présenteront les bestiaux, les porcs et les moutons les plus gras. Ce qui ferait beaucoup de bien.

Je voudrais aussi suggérer relativement aux colons qui contribuent beaucoup à répandre la culture mixte, qu'il serait possible d'arriver à un arrangement quelconque avec le ministère de l'Agriculture, au *moyen* duquel il serait convenu que ceux qui vont s'établir sur des homesteads devraient s'engager par bail à avoir un certain nombre de têtes de bétail à la fin de la seconde ou de la troisième année. Le gouvernement devrait accepter cet arrangement en lieu de certaines obligations que doit remplir un colon.

L'élevage, source de richesse

Je vis dans l'Alberta depuis vingt-neuf ans, temps durant lequel je me suis occupé de l'industrie générale des ranches. J'ai vu un bien grand nombre d'individus propriétaires de ranches qui ont commencé dans ce pays, et je désire dire que je n'ai jamais vu durant ce laps de temps trois hommes qui aient perdu leur argent, quand ils se sont adonnés à la culture mixte, à élever des bestiaux et des chevaux avec assez de fourrage pour s'en occuper, et qu'ils se *sont en même temps* occupés de leurs affaires, et qu'ils ont dépensé leur temps à s'occuper de l'intérêt de leurs affaires, et *non à flâner* autour des hôtels, des buvettes ou des billards.

D'un autre côté j'ai connu au moins de cent à cent vingt-cinq hommes qui commencèrent avec des *salaires variant* de $10 à $40 par mois, et aujourd'hui valent pleinement de vingt-cinq à deux cent cinquante mille dollars; *quelques-uns de* fait sont montés au chiffre du million, environ dix, dont j'ai connaissance, qui se sont retirés des affaires et *s'en sont allés* à Victoria, tandis que d'autres se sont disséminés dans les autres provinces. Je crois que je pourrais vous dire les noms de chacun de ces hommes.

Les meilleures races

Je puis vous ajouter avant de *terminer mes observations* que je crois qu'il n'est que juste pour les différentes races de bétail de nommer les races avec lesquelles j'ai eu le plus de succès dans l'Alberta. Je crois que la plupart de nos éleveurs de l'Ouest vont admettre avec moi que les races qui ont donné le plus de satisfaction dans l'Alberta et la Saskatchewan sont les bestiaux Courtes-Cornes et les Herefords. Je suis de la *croyance* arrêtée que certaines *parties du pays* sont adaptées à l'élevage de certaines races de bétail de boucherie tout autant que certaines autres sont mieux adaptées à la production des pommes et des pêches.

Maintenant, il a été dit beaucoup de choses dans notre pays sur ce qui régit les prix du bétail. Il a été généralement dit que les abattoirs et les établissements de conserves régissent les prix. Or, je ne crois pas que cela soit le cas. Cela peut se faire dans quelques cas où des gens ont pénétré dans les villes avec de petites expéditions, mais notre marché a toujours été régi par le commerce et l'exportation, vu que jusqu'à l'année dernière où nous n'avions qu'un peu plus de onze mille bestiaux à expédier il a été impossible pour les emballeurs de dire justement combien il y avait de bestiaux dans notre pays.

Or, je sais d'après ma connaissance certaine qu'un emballeur qui, il y a deux ans, avait eu plus de bestiaux qu'il ne pouvait en traiter, les a exportés lui-même et, que sa perte réelle a été de plus de cinquante mille dollars.

Beaucoup de gens ici connaissent l'exportation de bestiaux et ne lui reprochent pas l'argent qu'il fait à l'exportation du bétail. J'ai fait une bonne somme d'exportation, et j'espère que je n'aurai plus à en faire dans les mêmes conditions que par le passé. Eh bien, messieurs, nous ne pouvons jamais faire parvenir un bouvillon de notre pays en pays d'outre-mer à moins de $28, et de ce prix jusqu'à $32. Eh bien, n'est-ce pas là une taxe épouvantable à imposer à un pays pour lui obtenir un marché. Le seul remède que je connaisse est entre les mains du gouvernement, des chemins de fer et des propriétaires de paquebots qui, en faisant un effort sérieux pourraient raisonnablement réduire les frais de transport.

D'un autre côté, je ne crois pas que personne ait besoin d'avoir peur de se livrer au commerce de l'exportation du bétail, vu que tout fait prévoir qu'il va y avoir une pénurie continue de viande dans tous les pays et surtout avec notre population qui augmente aussi rapidement qu'elle le fait.

—o—

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (prix aux élévateurs)

Blé No 1, Northern, 93c.
Blé No 2, Northern, 90c.
Blé No 3, Northern, 85c.
Blé No 4, Northern, 80c.
Blé No 5, Northern, 75c.
~~Blé No 6, Northern, 69c.~~
Orge, No. 2, 54c.
Orge No. 4, 50c.
Orge No. 5, 47c.
Avoine, No. 1, extra, 41c.
Avoine, No. 1, 39c.
Avoine, No. 2, 37c.
Boeufs gras, 1,000 lbs. et plus . . . . 5c à 5 3-4c
Vaches grasses, 900 à 1,000 livres . . . . 4 à 4½c.
Veaux, de choix, 150 à 200 livres . . . . 6½ à 7c.
Veaux, de 250 livres et plus . . . . 5½ à 6c.
Moutons, de choix, 5 à 5¼c.
Agneaux, de choix, 6 à 6¼c.

Animaux vivants.

Porcs, de choix, 6½c.
Porcs, de 150 à 250 livres, 6¼c.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, $8 à $9.

Marché au détail.

Céleri, 3 livres pour 25c.
Tomates vertes, 6 lbs. pour 25c.
Oignons, 2 livres pour 2c.
Choux-fleurs, la doz., 30c.
Laitue, deux paquets pour 5c.
Choux, la livre, 1½c.
Betteraves, la livre, 2c.
Beurre, la livre, 25 à 35c.
Oeufs, la doz., 25 à 35c.
Oiest, la livre, 17c.
Dindes, la livre, 22c.
Poulets, la livre, 11c à 14c.

CHRONIQUE LOCALE

A PROPOS D'UN INCIDENT

Dans son numéro de la semaine dernière le "Progrès" nous accuse "d'avoir sans autorisation, délibérément, de parti pris, pour des fins personnelles, inavouables, dignes de censure," — nous nous servons de ses propres termes, — défiguré les articles de notre collaborateur, M. de la Seine, et en ce faisant d'avoir "leurré nos lecteurs".

Le "Progrès" peut-il fournir les preuves de ce qu'il avance?

Qu'il rétablisse le texte que nous aurions soi-disant défiguré, puisqu'il se croit tellement certain des faits; s'il parvient à nous convaincre DE CE DONT IL NOUS ACCUSE nous serons les premiers à présenter les excuses dues à nos lecteurs.

Quant aux attaques contre notre administrateur, nous leur accorderons le traitement qu'elles méritent: nous ne nous en occuperons pas.

"Le Courrier de l'Ouest" a été fondé uniquement pour travailler à défendre la cause canadienne-française dans l'Ouest et prêcher l'union entre nous. Nous ne nous départirons jamais de cette ligne de conduite pour descendre sur le terrain des personnalités.

Chacun comprend son devoir à sa manière. C'est de cette façon-là que nous comprenons, nous, "l'apostolat du journalisme."

COURS GRATUITS D'ANGLAIS

Jeudi, à 8 heures du soir, le professeur Sheldon, de l'Université d'Alberta commencera un cours de langue anglaise, prenant comme sujet d'étude le livre "Civics," de R. S. Jenkins. Ce cours aura un triple but: donner une meilleure connaissance de l'anglais aux personnes de langue étrangère, enseigner la composition anglaise et rendre familiers les problèmes d'administration civique. Ce cours aura lieu à la salle de lecture du Y. M. C. A., il est entièrement gratuit.

VOLS DE DEPECHES DANS LE NORD

Il y a trois semaines deux sacs de lettres et paquets enregistrés ont été volés dans la voiture du courrier entre Athabasca et Peace River Crossing. Cette semaine encore les voleurs de grand chemin ont réussi à subtiliser deux sacs de dépêches dans ces régions désertes.

Les voleurs avaient eu connaissance qu'une banque de Peace River Crossing devait recevoir cette semaine une somme de $15,000 en billets de banque, et ils espéraient sans doute parvenir à s'en emparer. Ils ont cependant échoué dans leur audacieuse tentative car l'argent ne se trouvait pas dans les sacs dont ils se sont emparés.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Soirée récréative

La soirée récréative de dimanche prochain sera donnée sous les auspices de la Confrérie des Enfants de Marie. Nos jeunes filles sont à l'oeuvre et tout annonce que cette soirée obtiendra un grand succès. Les portes de la salle seront ouvertes à 8 h. du soir; la partie de cartes commencera à 8 h. 30. Le prix d'admission est fixé à 25c pour les hommes et les jeunes gens. Les dames et les jeunes filles seront admises gratuitement. De magnifiques prix seront décernés aux gagnants de la partie de cartes.

Le programme musical sera en grande partie exécuté par les enfants de notre Ecole Séparée, sous l'habile direction de Mlle M. Sylvestre, leur dévouée institutrice. Comme toujours, les Petits ne manqueront pas d'être intéressants et ils sauront nous égayer par des saynetes: "Petites confidences," "Le désespoir de Louison," "Content d'être un homme" (déclamation), "Le Petit Canadien-français" (chanson), soli de piano, etc., etc.

Comme on le voit le programme sera très varié et très attrayant; nous comptons que la salle sera comble.

* * *

M. et Mme Chas. Potvin font part de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Adrien, Léo. Parrain et marraine, M. et Mme A. Potvin.

* * *

M. et Mme G. Pépin font part de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph, René, Pierre. Parrain et marraine, M. et Mme R. Gaucher.

LES TAXES MUNICIPALES

Le total des taxes perçues durant les mois d'octobre et de novembre s'élève à $1,290,881.96, soit environ un million de moins que l'an dernier à pareille époque.

La somme totale encaissée jusqu'à cette date représente 35 pour cent du montant des taxes de 1914.

CONFERENCE SOUS LES AUSPICES DU CERCLE GRANDIN

Dimanche, 13 décembre, à 8 h. 30 du soir, aura lieu, à la salle des réunions de l'Ecole Séparée, Troisième rue, une conférence donnée par M. A. Boileau, sous les auspices du Cercle Grandin, de l'A. C. J. C.

Sujet: "Gouvernement civique par commission élective et Législation directe."

La soirée sera présidée par le vice-président du cercle, M. Ch. Turgeon.

Le programme sera agrémenté d'une chanson par M. Leclair et d'une déclamation par M. Rouillard.

L'entrée de la salle sera gratuite; les dames sont spécialement invitées.

M. A. C. Talbot, ingénieur civil, de Calgary, est de passage à Edmonton cette semaine.

LA CAMPAGNE MUNICIPALE

Assemblée de langue française

On nous prie d'annoncer qu'une assemblée, organisée spécialement pour les électeurs de langue française, aura lieu mercredi prochain, 9 décembre, à 8 h. 30 du soir, à la salle de l'hôtel Richelieu.

Au nombre des orateurs qui prendront la parole, signalons: MM. I. Tremblay, candidat échevin, Landry, Décarie, etc.

On discutera les questions municipales. Tous les candidats aux honneurs municipaux sont invités à assister à cette assemblée et à y prendre la parole.

TRIBUNE LIBRE

REVENONS A LA CHARGE!

Bien involontairement, je reviens à la charge. La question municipale m'intéresse certainement, mais je comptais toutefois, devoir en rester là. Deux motifs m'ont induit à discuter la question dans une série d'articles publiés dans les colonnes même de ce journal: c'est que l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton, en avril dernier, sur proposition de l'Hon. P. E. Lessard, proposition que seconda l'Hon. Wilfrid Gariépy, et avec l'assentiment général de l'assemblée, avait inclus cette importante question dans son plan d'action pour l'année 1914. Deuxièmement: Etant donné le nouveau système d'administration municipale que l'on cherche à introduire, il semblait de toute nécessité, au cas où le projet recevrait l'assentiment de la majorité, que nous ayons pour une fois encore en cette ville, un échevin de langue française. Bien que mes connaissances en cette matière soient fort limitées; bien que n'ayant aucun intérêt personnel, immédiat ou médiat, j'ai cru qu'il était de mon devoir, tout d'abord comme Canadien-français, et puis comme secrétaire de l'Association St-Jean-Baptiste, qui s'était, une des premières parmi nos sociétés nationales, fait le porte-drapeau de cette cause, qu'il était de mon devoir dis-je, de discuter ouvertement le sujet, mais à un point de vue strictement national, sans faire mention, ni sans appécier la valeur des personnages en jeu.

Dans une lettre ouverte, publiée dans nos deux hebdomadaires de la semaine dernière, M. Tremblay me remercie, bien courtoisement, de l'appui que j'apporte à sa candidature, dit-il, par mes écrits sur cette question. M. Tremblay veut, semble-t-il, se payer ma tête. Pas plus pour lui que pour un autre, j'ai eu l'arrière pensée en exposant mon opinion sur le sujet, de le favoriser un tant soit peu. Evidemment il se croit suffisamment honorable, intègre, désintéressé, et ayant avec cela toute la largeur de vue requise, en tant que politique et religion, pour se placer comme l'homme de la situation, et réclamer pour cette raison les suffrages de tous les électeurs. Sans doute M. Tremblay est un homme que j'estime, comme ayant un certain mérite: celui d'être, comme bien d'autres, un "self made man". Mais entre cela et lui apporter mon appui de préférence à tout autre, la distance est énorme. M. Tremblay veut en venir à la valeur des candidats, entrons donc dans l'arène de plein pied.

M. Tremblay se dit le premier candidat sur les rangs. De ce fait il se croit justifiable de poursuivre une campagne électorale, commencée en sous-main depuis longtemps, peut-être, mais que nous ignorions absolument. En autant que je sache, la première candidature devenue publique, fut celle de M. A. Boileau. Peu après, à quelques jours d'intervalle, les journaux nous apportaient la nouvelle que M. J. H. Picard briguerait les suffrages à la prochaine élection municipale, comme échevin. Ce n'est qu'assez longtemps après l'annonce de ces candidatures, que celle de M. Tremblay devint publiquement connue. Depuis M. Boileau s'est retiré de la lutte.

Je dois ici rendre justice au bon sens et au patriotisme, dont ce compatriote a fait preuve. Dès le début d'ailleurs, j'avais la certitude que M. Boileau résignerait, si une autre candidature que la sienne surgissait. En dévoilant ici un bout de conversation privée, je ne crois pas faire une indiscrétion qui puisse être dommageable à M. Boileau: "J'accepte la candidature, dit-il, parce que depuis trois ans et plus, aucun Canadien ne l'a fait, ce que je considère comme regrettable. Mais toutefois, s'il y a un autre Canadien-français, ayant plus de chance de succès que moi, sur les rangs, et qu'il ait l'intention de poursuivre la présente lutte jusqu'à la fin, je me retirerai." Et c'est ce qu'il fit. La candidature de M. Picard se classe donc maintenant comme la première.

Si nous jugeons, par le réel mérite de l'homme, M. Picard entre comme le tout premier, surtout sur la scène municipale. Pendant nombre d'années, il fut le représentant de ses compatriotes au conseil de ville d'Edmonton. Conséquemment, il a pu faire ses preuves, il a l'expérience requise en plus des titres d'honorabilité, d'intégrité, etc., dont se revêt M. Tremblay, et en outre nous sommes certain qu'il jouit d'une popularité considérable. A une heure comme la présente, nous devons, de préférence, choisir l'homme qui court les plus grandes chances de succès. M. Picard, sans vouloir en rien chagriner M. Tremblay dans ses aspirations, est tout à fait l'homme de la situation. Il est, comme savent si bien, et à tout propos le dire les Anglais: "The right man in the right place." Nous causerons encore de la question municipale, sous un autre jour, dans un prochain et dernier article.

ANTONIO PRINCE.

PAROISSE ST-EDMOND D'ELM PARK

Nous avons eu dimanche soir, 29 novembre, notre deuxième partie de cartes très animée ainsi que la précédente de dimanche le 15, où nous avions eu la fortune d'entendre et d'applaudir M. le docteur Lamarre dans son répertoire de chansons comiques.

La soirée du dernier dimanche de novembre fut particulièrement attrayante par deux côtés: d'abord, par la valeur réelle des prix à remporter — vu les temps durs de la güerre — et qui avaient été généreusement offerts par un de nos paroissiens, M. Louis Gagné.

Ensuite, par une petite pantomime en trois actes, préparée dans le plus grand secret, par les enfants de la paroisse et qu'ils exécutèrent en effet avec un entrain épatant, au dire et à la satisfaction de tous les spectateurs qui voyaient nos enfants monter pour la première fois sur les tréteaux.

Toutes les parties de la petite séance, tour à tour émouvantes et désopilantes, furent marquées de vifs et sincères applaudissements.

On se sépara joyeux après le chant de "O Canada."

Les prix remportés furent:

1o. Pour les hommes: 1er prix, Mr Pomerleau, d'Edmonton.

2ème prix, M. Groteau, d'Edmonton.

3ème prix, M. Bernier, d'Elm Park.

1er prix pour les dames: Mme Bulher, d'Elm Park.

2e prix, Marie-Louise Frigon, d'Elm Park.

3ème prix, Mme Girard.

Prix de consolation, Mme Alma Marsan.

Le PORTUGAL EN GUERRE

Le parlement de la république portugaise a autorisé le gouvernement du Portugal à prendre une part active à la guerre, du côté des alliés, lorsque ce sera nécessaire; et le gouvernement va procéder bientôt à la mobilisation d'une partie de son armée.

Jusqu'ici, le Portugal a gardé une attitude neutre, au moins en surface; car il est lié par un traité qui date du seizième siècle; et n'étant pas menacé d'une attaque de l'Allemagne sur son territoire d'Europe, il n'a fait aucun acte d'hostilité envers l'Allemagne.

Il vient de prendre position, en principe, en faveur des alliés de la Triple Entente et de proclamer ses bonnes intentions de leur aider, "lorsque cela sera nécessaire." Evidemment, on ne juge pas, à Lisbonne, que l'intervention de l'armée portugaise soit nécessaire en ce moment.

Mais enfin, c'est encore un pays qui se déclare contre l'Allemagne et qui augmente d'une unité les nations en guerre avec le militarisme allemand. La Russie, la France, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie, le Monténégro, le Japon et le Portugal; huit pays sont en guerre contre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie.

Le Portugal est un pays de cinq millions et demi d'habitants, qui n'a qu'une armée peu nombreuse, dont l'appoint n'ajoutera pas aux armées des alliées une force considérable. Sa principale richesse provient de son agriculture et de ses colonies.

Mieux vaut toujours l'avoir comme allié que comme ennemi.

L'ALBERTA DEVRA FOURNIR 4,500 HOMMES

Ottawa, 2 — Le général Sam Hughes annonce officiellement que l'on demandera à l'Alberta de former six escadrons de cavalerie et trois nouveaux régiments d'infanterie; 4,500 hommes seront nécessaires pour former ces nouveaux corps.

LES ALLEMANDS DANS L'ALBERTA

Calgary, 30 — Toute une colonie d'Allemands d'origine russe se sont rendus auprès de J. S. Dennis, chef du Département des "Ressources Naturelles," du C. P. R., demandant qu'on leur accorde, en échange de leurs propriétés urbaines, au montant de $150,000 des terres dans l'Alberta, fournies d'animaux et de bâtiments. Le département a pris leur demande en considération et a promis de l'étudier.

LES EVEQUES AUX ARMEES

Aux deux évêques déjà mentionnés, Mgr Duch, coadjuteur de Nancy, et Mgr Perros, vicaire apostolique du Siam, et dont la mobilisation a réclamé la présence sous les drapeaux, il faut ajouter Mgr Moury, évêque de la Côte d'Ivoire depuis 1899, devenu soldat territorial de deuxième classe. C'est un soldat de 41 ans — il est né en 1873, dans le diocère du Puy.

Voici ce que l'on pouvait lire, au sujet du "territorial Moury," dans un récent numéro de l' "A. O. F.", organe de la colonie de l'Afrique occidentale française!

"La mobilisation l'a trouvé à son poste, et sans hésitation, emmenant avec lui onze de ses missionnaires, l'évêque est venu tout simplement faire son devoir, en bon et vrai Français. "Il eût pu, sans doute, faire valoir des raisons d'âge, de situation; il eût pu solliciter des sursis, quémander des Conseils de réforme, mais ces moyens répugnants à la conscience toute de droiture du soldat Moury, et la France appelant ses enfants, sa conduite fut vite tracée. Il partit.

Peut-être, dans les rues de Dakar, rencontrerez-vous un territorial un peu gauche dans son uniforme, mais à l'allure décidée et au regard bon et franc! Saluez-le bien bas: c'est le soldat de 2e classe Moury, l'évêque de la Côte d'Ivoire!

DANS LES TRANCHEES

Suite de la page 5

Admirable essor de l'imagination, qui propose toujours aux hommes plus de gloire qu'ils n'ont su en gagner.

Oui, nous qui depuis des semaines contenons l'ennemi, nous avons l'impression de ne rien faire. Et nous bâillons comme des grenouilles qui attendent des obus. Nous en sommes réduits à écrire le "Journal des tranchées," que les hommes de garde se passent sous le manteau. Ils lisent des plaisanteries de ce genre et s'en amusent: "Hier soir, MM. les Boches nous ont offert un feu d'artifice de 9 à 10 heures. Eclairage à giorno." Ou bien: "Deux nobles étrangers portant le casque d'officier sont venus faire une visite à la tranchée ouest du bois de la G... Ils ont été reçus avec les salves et salamalects dus à leur rang. Conduits ensuite sur l'arrière, un balai d'honneur leur fut offert dans la cour du quartier général."

Et puis, il y a les petits paquets, qui arrivent tout ficelés de Paris, du gouvernement, de la présidence de la république, peut-être! Ils sont si solennels! On les transporte en rampant jusqu'à la tranchée d'avant.

—C'que c'est que c'te belle boîte là, mon vieux?

—Passe voir que j'y tâte. Ça c'est des suc' d'orge.

—Des suc' d'orge, c'est fameux, mon vieux!

Et l'on ouvre. Et l'on trouve cinq douzaines de brosses à dents expédiées par Mme la marquise de Z..., avec la manière de s'en servir en utilisant le permanganate de potasse, à raison d'une paillette par verre d'eau. D'ailleurs, la généreuse donatrice a joint deux grammes de permanganate à l'usage du corps d'armée, en spécifiant par surcroît que cette drogue est excellente pour les bains de pieds.

Et les hommes s'étonnent gravement qu'il y ait pour eux une fée protectrice capable de penser, comme Dieu lui-même, à de si humbles choses. Leurs pieds! En effet, il y a trois semaines qu'ils n'ont pas retiré leurs brodequins. Mais s'ils avaient de l'eau propre, ils commenceraient pas la boire...

* * *

Sont-ils si dénués? Ce n'est point qu'ils manquent de quoi que soit. Seulement on ne peut pas le leur faire parvenir. Ces naufragés ne sont pas en communication avec la plage. Pour les joindre, il faut se glisser sur le sol, et les Allemands surveillent le mouvement à quelques mètres. Qu'une branche remue et les fusils partent, car il y a des guetteurs jusque dans les arbres. La chute des feuilles commence à les découvrir, mais ils émigrent dans les frondaisons encore touffues qui résistent à l'approche de l'hiver. Allez donc vous promener en liberté dans ces conditions!

A part cela, on est amplement pourvu et l'intendance accumule le vin, la viande, l'alcool, le sucre, le chocolat et les denrées les plus riches de la terre. Jamais le troupier n'a été si bien nourri. Et, maintenant, on lui octroie des couvertures, des flanelles, des tricots, des gants, des chatteries, quoi!

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h. 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

ON DEMANDE—Un jeune homme, ou une jeune fille, connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest", Boîte 98, Edmonton.

ON DESIRE acheter quatre ou six jeunes et bons boeufs de travail. Faire offre à M. Bidaux, Dollard, Sask.

ON DEMANDE un jeune homme instruit pour faire l'école en français, à la ferme, à 4 enfants pendant trois mois, quatre heures par jour, pendant le reste de la journée il devra s'occuper autour de la maison à de petits travaux. Ecrire à Henri Duport, Castor Tinchebray, Alta.

PERDU — Sur la route de Legal à Edmonton, samedi, le 28 novembre, un titre de propriété à Edmonton au nom de Rémi Baert et autres documents. Récompense à la personne qui les retournera à Thomas L. Girard, 35 rue Short, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS trouverait emploi et bon logement pour les mois d'hiver en s'adressant à Mission Saint-Alexandre, Rivière-qui-Barre, Alberta.